

L'Afrique de l'Ouest à travers ses récits oraux

Hannah Heierhoff

Mount Holyoke College

French and Francophone Studies

Remerciements

Je voudrais remercier mon directeur de thèse, professeur Samba Gadjigo, pour tout le soutien qu'il m'a donné au cours de ce projet, pour la connaissance qu'il a partagé avec moi et pour son encouragement.

Je tiens également à remercier le département de français et des études francophones de Mount Holyoke College pour toutes les expériences enrichissantes et des amitiés précieuses.

Un merci tout particulier à la professeure Anouk Alquier, pour avoir accepté de faire partie de mon comité de thèse, mais plus particulièrement pour son soutien constant tout au long de mes années à Mount Holyoke.

Je voudrais aussi remercier la professeure Monika Brodnicka d'avoir pris le temps de siéger à mon comité de thèse.

Merci à ma mère, mon père, Emma, ainsi qu'au reste de ma famille pour leur soutien constant.

Je remercie aussi mes amies pour leur gentillesse et leur présence précieuse tout au long de ce projet.

Remerciements.....	2
Résumé.....	4
Introduction.....	5
Chapitre I - Soundjata, ou l'épopée mandingue.....	21
Analyse de l'épopée.....	24
Observations.....	32
Conclusion.....	37
Limites.....	38
Chapitre II - Le pagne noir.....	41
Analyses des contes.....	43
Le pagne noir.....	43
L'homme qui voulait être roi.....	46
Observations.....	50
Conclusion.....	52
Limites.....	53
Chapitre III - Technologie.....	57
Impact.....	61
Conclusion.....	70
Bibliographie.....	72

Résumé

Ces dernières années, particulièrement vers la fin du XXe siècle, de plus en plus d'intellectuels occidentaux et africains se sont intéressés à l'étude de la tradition orale africaine, aussi connue sous le nom de littérature orale. Quelques intellectuels ont argumenté que la tradition orale est le seul moyen authentique par lequel on peut saisir l'Afrique et sortir de « la bibliothèque coloniale », européenne et/ou islamique. En utilisant ce point de départ, ce projet fait dialoguer des disciplines différentes dont l'histoire, les études francophones, et les études africaines pour explorer comment la tradition orale africaine offre une perspective nouvelle et différente sur la société, la politique et l'histoire de l'Afrique en général et l'Afrique occidentale en particulier. Commenant avec une définition de la tradition orale, en particulier de l'épopée et du conte, des conteurs traditionnels, des griots, jusqu'au point d'impact de l'islamisation et de la colonisation française, ce projet veut entreprendre une analyse approfondie de la problématique de la tradition (ou littérature) orale. À travers des analyses et des interprétations de l'épopée de Soundjata ou l'épopée mandingue (Niane et Kouyaté, 1960) et deux contes africains dans leur contexte (Le pagne noir et L'homme qui voulait être roi, Bernard Dadié, 1955), nous allons tout d'abord mettre en lumière les avantages et les inconvénients de la tradition orale et examiner comment, en fin de compte, elle peut fournir une matière à réflexion sur le passé et le présent de l'Afrique. Et puis, en considérant les nouveaux développements technologiques dans le monde, nous allons imaginer l'impact qu'ils peuvent avoir sur le futur de la tradition orale et le futur de l'Afrique.

Introduction

« En Afrique, un vieillard qui meurt c'est un bibliothèque qui brûle.¹ » En prenant comme point de départ les propos d'Amadou Hampâté Bâ, ethnologue et historien malien, nous allons nous interroger sur ce qu'il entend par cette déclaration devant l'UNESCO en 1960.

Avant l'arrivée des puissances arabes et occidentales, l'Afrique était un continent où les sociétés « sans écriture » étaient organisées autour de traditions orales. Il est pertinent de s'interroger sur les implications précises que cela comporte.

Avant de considérer la société africaine pré-coloniale dans son ensemble et pour mieux comprendre la thématique qui entoure ce travail, il est d'abord nécessaire de s'entendre sur quelques définitions. En particulier, la section suivante vous donne les définitions de la tradition orale en générale, celles du épopée, du conte et du griot. De plus, elle explore le rôle du griot dans la tradition orale et la société africaine. Ceci est important parce que la définition des concepts clés établit une base claire de connaissances pour tout le monde. En explorant ces définitions, le rôle du griot et l'histoire de la tradition orale, on obtient un aperçu plus approfondi de la signification culturelle et des fonctions sociétales de ces récits. L'arrière-plan historique, analysé tout au long du chapitre, permettra d'éclairer encore plus la compréhension des définitions, ainsi que l'évolution de l'Afrique sous les forces externes. Cette approche nous permet d'analyser d'une manière plus nuancée la façon dont les traditions orales définissent et la façon dont ils ont défini les sociétés africaines.

¹ SASSA Ziyaratou, '« En Afrique, quand un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui brûle »' (*ESMA - Paris 1*, 14 February 2018)
<<https://esmaparis1.com/2018/02/14/en-afrique-quand-un-vieillard-meurt-cest-une-bibliotheque-qui-brule/>>.

Un élément essentiel à considérer quand nous parlons de la tradition orale, c'est le langage et plus particulièrement le langage dit « articulé », c'est-à-dire la capacité physiologique et cognitive de produire des sons organisés, de manière à ce qu'ils soient compris comme des mots ou des phrases cohérentes pour véhiculer des significations. Historiquement, le langage était un mécanisme de survie pour l'humanité. En effet, en utilisant le mot parlé, les êtres humains avaient la capacité d'apprendre, de stocker et de communiquer une quantité prodigieuse d'informations sur le monde environnant². Par exemple, dans les sociétés chasseur-cueilleur précoce, le langage a permis aux hommes d'avertir d'autres hommes s'ils découvrent un danger imminent comme un lion ou de la proie qu'ils peuvent chasser. Cela a permis la survie de ces sociétés. Avec le temps, le langage s'est développé de son rôle initial. En particulier, nous humains avons commencé à décrire non seulement la réalité concrète, environnante, mais aussi des concepts, des abstractions, au-delà de cette réalité. Le langage permet ainsi de parler d'éléments imaginaires, de concepts abstraits et de fictions. Cette capacité à parler et à créer une réalité fictionnelle est ce qui rend le langage humain distinctif et unique³. De plus, c'est précisément ce pouvoir de conter des histoires, partant de créer des mythes et des croyances partagées, qui a permis à l'espèce humaine de former des groupes sociaux plus larges et de coopérer plus efficacement. L'un des exemples les plus évidents de ce phénomène est la création de lois qui nous permet de commander et de coopérer au-delà des frontières.

À cause de la nature de la tradition orale, elle repose sur la transmission orale et le mot parlé, en bref, elle repose sur le langage. Ainsi, la tradition orale est non seulement profondément enracinée dans l'histoire et la survie de l'espèce humaine, mais aussi dans son développement. L'histoire a aussi prouvé que sans tradition orale, nous ne serions pas en mesure de former, de

² Yuval Noah Harari, *Sapiens: A Brief History of Humankind* (Illustrated edition, Harper 2015).

³ *ibid.*

maintenir ou de coordonner de grands groupes sociaux, rendant ainsi la tradition orale vitale pour la survie continue de l'espèce humaine.

Aujourd'hui, il existe un réflexe trompeur qui assimile le terme littérature à la seule production écrite, même si pour un bon nombre de peuples et sociétés, « en dépit de l'étymologie même du mot littérature, on est autorisé à parler de littérature orale⁴. » La description courante de la tradition orale comme littérature orale semble être un oxymore en soi. Cependant, loin d'être inférieure à la tradition écrite, la tradition orale est aussi complexe et riche dans sa connaissance, sa diversité, sa logique, son épistémologie et ses artifices littéraires que sa contrepartie⁵. Il est donc tout à fait légitime de qualifier la tradition orale de littérature orale et de lui associer le même degré de complexité que la littérature écrite. De plus, en assimilant la littérature à l'écrit on oublie souvent qu'à travers l'histoire, bon nombre des grandes œuvres écrites du monde, par exemple, sont elles-mêmes issues de la tradition orale. Un exemple est le recueil de contes des frères Grimm en Allemagne qui était une collection de récits oraux transcrits par les deux frères au début du XIX^{ème} siècle et publiés sous forme des livres écrits, dont les œuvres inspirent encore aujourd'hui d'autres livres et des films. Dans le monde du Moyen-Orient on peut également trouver des exemples des récits oraux qui ont été recueillis et transcrits comme le livre *Les mille et une nuit*, aussi connu sous le nom *Arabian Nights* en anglais. Ces contes étaient collectés pendant le IX^{ème} siècle et publiés dans la langue arabe. En Chine, la légende de Hua Mulan, une ballade folk, était tout d'abord transmise oralement avant sa transcription au XI^{ème}

⁴ Christiane Seydou and Dominique Noyé, 'Cours de Foitfouldé, Dialecte Peut Du Diamaré, Nord-Cameroun' *Journal de la Société des Africanistes* (1973) 174.

⁵ Mamoussé Diagne, *Critique de la raison orale: les pratiques discursives en Afrique noire* (KARTHALA Editions 2005).

siècle. Ces exemples témoignent du caractère universel de la tradition orale, présente à travers les époques et dans de nombreuses cultures à travers le monde.

La transcription des idées issues de la tradition orale dans la littérature écrite permet de revenir à un peu d'histoire de l'Afrique. L'islamisation de l'Afrique, amorcée dès le VIIe siècle avec

l'arrivée des commerçants et missionnaires arabes, s'est progressivement étendue à l'Afrique subsaharienne à partir du VIIIe siècle. Ce processus a introduit de nouvelles dynamiques dans la transmission des savoirs et des pratiques culturelles.

L'Islam a favorisé l'usage de l'écriture, notamment à travers l'alphabet arabe et le texte coranique, et l'a introduit et imposé, souvent par la force, en Afrique avec l'islamisation. Mais il a interagi également de manière profonde avec les formes existantes de littérature orale.



Les routes du commerce des esclaves au Moyen Âge

La colonisation occidentale, dont les premiers efforts commencent au XVe siècle, mais qui s'est considérablement aggravée vers le XIXe siècle, a

encore plus profondément perturbé les traditions orales africaines, transformant les moyens par lesquels les communautés préservent et transmettent leurs histoires, leurs cultures et leurs valeurs. L'imposition des langues européennes, sur les élites africaines, par le biais de l'éducation et de



École coloniale

la gouvernance a marginalisé les langues indigènes, affaiblissant ainsi les cadres oraux qui s'appuyaient sur ces langues pour leur richesse et leur nuance⁶.

La différence claire et radicale entre le développement de la tradition orale et de la littérature écrite en Afrique par rapport à ses homologues occidentaux réside dans le fait que tandis que la tradition orale a pu passer progressivement de la littérature parlée à la littérature écrite dans les pays occidentaux, par ex. à travers le recueil d'histoires comme dans le cas des frères Grimm, en raison de, d'abord, l'islamisation et plus tard de la colonisation l'Afrique n'a pas eu les mêmes opportunités. La littérature écrite s'est imposée aux sociétés africaines, non comme une continuité mais comme une rupture et, dans de nombreux cas, a effacé la tradition orale préexistante, du moins officiellement.

Cet effacement équivalait à une lacune énorme dans la connaissance des sociétés africaines, leur histoire, leur culture, leurs valeurs intrinsèques et leur a substitué une connaissance générée de « l'extérieur », orientale et/ou occidentale. C'est parce que, en général, on peut définir la tradition orale comme un système de transmission intergénérationnelle des connaissances entre les vieillards et les jeunes. La définition de vieillard et jeune n'était pas fonction de l'âge du sujet, mais dépendait beaucoup plus de son expérience et de sa sagesse. Les vieillards utilisent les récits oraux pour transmettre leur savoir dont l'histoire de la société, les valeurs et la sagesse générationnelle. L'interdiction, la marginalisation et l'effacement soudains des langues africaines et l'imposition soudaine des langues arabe et européennes et de la littérature écrite, par exemple en langues européenne dans le système éducatif français, a donc perturbé le flux des connaissances, car de nombreux anciens n'avaient pas accès aux nouvelles méthodes de

⁶ Ngugi wa Thiong'o, *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature* (James Currey Ltd / Heinemann 1986).

collection et de transmission de leur sagesse. De ce fait, la connaissance de l’Afrique était désormais collectée et enseignée par des universitaires occidentaux qui, à leur tour, ont occidentalisé l’ensemble du domaine des études africaines pour les années à venir.

Néanmoins, la tradition orale reste encore pertinente dans plusieurs sociétés africaines, surtout rurales, aujourd’hui. Dynamique, performative et interactive, à cause de la participation habituelle de l’auditoire dans le récit, la tradition orale intègre la vie communautaire et agit comme enseignement moral ou philosophique. Pour le public, la tradition orale fonctionne comme point de connexion entre le passé, le présent et le futur. Elle nourrit et maintient l’identité, l’expression et la mémoire collective des sociétés. Ainsi, l’étude de son impact actuel et potentiel est de la plus haute importance pour une connaissance « afrocentrée » et décolonisée de l’histoire, de la société et de l’identité africaine, d’une manière générale.

Dans cette optique, il est essentiel de rappeler les efforts entrepris tout au long de la période nationaliste d’après-guerre, tant par les intellectuels africains eux-mêmes que par des institutions telles que l’UNESCO et son projet *L’Histoire générale de l’Afrique*, pour réhabiliter les savoirs autochtones et réinscrire l’Afrique dans son propre récit⁷. Des projets tels que *An African Voice* par Robert July ont contribué à ce retour aux sources grâce au travail d’écrivains, d’artistes, de musiciens et d’éducateurs africains de premier plan, privilégiant la tradition orale comme fondement du savoir, distinct de la bibliothèque coloniale⁸. Ces efforts s’inscrivaient dans un projet plus large de reconstruction nationale, inspiré par l’idée d’un passé « utilisable », moteur symbolique de la formation de nouvelles nations africaines après la Seconde Guerre mondiale.

Dans ce contexte, on peut aussi citer des auteurs comme Benedict Anderson, qui a écrit

⁷ ‘Histoire générale de l’Afrique | UNESCO’ <<https://www.unesco.org/fr/general-history-africa>>

⁸ Robert W July, *An African Voice: The Role of the Humanities in African Independence* (Duke University Press 1987) <<https://www.jstor.org/stable/j.ctv1131fcm>> accessed 9 October 2024.

notamment *Imagined Communities*, qui met en lumière le rôle des récits partagés dans la formation des identités nationales⁹.

Ainsi donc, avant d'aborder l'analyse des œuvres dans ce projet, il convient tout d'abord de définir les principaux genres de la tradition orale africaine, afin d'en identifier la richesse, la diversité et les multiples fonctions.

La tradition orale contient de nombreuses sous-formes, notamment, mais sans s'y limiter, des proverbes, des énigmes, des contes, des comptines, des légendes, des mythes, des chants et poèmes épiques, des chansons, des prières, des ballades, des représentations dramatiques, des paraboles et des récits personnels. Nous pouvons trouver des preuves de ces sous-formes de la tradition orale partout dans le monde. Certains des exemples mentionnés précédemment fournissent des exemples de tradition orale en Allemagne, en Asie, le Moyen-Orient et en France médiévale, mais nous trouvons également des preuves de son existence dans d'autres parties du globe.

Dans ce travail sur la tradition orale en Afrique nous nous concentrerons sur deux catégories spécifiques dont le conte et l'épopée. En choisissant ces sous-catégories spécifiques de la tradition orale, ces analyses visent à offrir une perspective complémentaire sur la manière dont l'Afrique se reflète à travers ses récits oraux. Bien que distincts par leur forme et leur fonction, ces deux genres sont fondamentaux pour la culture orale ouest-africaine.

Les épopées tendent à préserver et à transmettre la conscience historique. À travers elles, les sociétés affirment leurs origines, leurs structures politiques, leurs codes moraux et leur identité

⁹ Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (Revised edition, Verso 2016).

collective. Le parcours héroïque, la lignée et l'organisation sociopolitique qu'elles mettent en scène reflètent les valeurs et les tensions propres à la société qui les a produites. Les contes, quant à eux, sont plus flexibles. Ils reflètent les préoccupations du quotidien, les relations interpersonnelles, les rôles de genre, les conflits intergénérationnels et les leçons de morale. Grâce à leur accessibilité et à leur adaptabilité, les contes peuvent répondre de manière plus dynamique aux réalités sociales changeantes. L'analyse conjointe de ces deux genres permet ainsi une lecture à plusieurs niveaux de la tradition orale. Pendant que l'épopée offre un aperçu des macro-structures de la société, telles que l'histoire ou la cosmologie, le conte révèle les micro-dynamiques comme la vie communautaire et les relations familiales.

Le conte est en effet un sous-genre de la tradition orale. Contrairement aux formes littéraires plus rigides, comme le sonnet, un poème à la structure fixe composé de quatorze vers, et la tragédie classique, qui obéit aux règles rigoureuses des trois unités et de la bienséance, imposant une cohérence dramatique stricte, les contes s'adaptent à leur contexte culturel et situationnel. L'ordre des événements dans un conte est flexible, façonné par la créativité du conteur et les attentes de l'auditoire. Dans les contes, on trouve un nombre limité de personnages, et l'intrigue principale met souvent en scène un protagoniste qui surmonte des obstacles, par exemple en affrontant un méchant¹⁰. Les contes s'appuient sur des motifs récurrents, tels que des médiateurs magiques, des animaux anthropomorphes ou des protagonistes rusés. Ces éléments symbolisent souvent des valeurs sociétales, des principes moraux, des tabous ou des idées philosophiques plus larges.

¹⁰ Vladimir Propp and E Mélétienski, *Morphologie du conte* (Poétique / Seuil edition, Seuil 1970).

Les contes suivent une structure récurrente qu'on peut bien reconnaître. Ils sont souvent organisés autour de séquences de manque, de défi, de résolution et de transformation. Ces structures peuvent être ascendantes en trouvant une résolution à un manque, descendantes à cause de la création d'un manque, cycliques quand ils retournent à l'état initial ou enfin en spirale, ce qui peut être décrit par un développement progressif¹¹. Par exemple, dans le conte populaire français, *Le Petit Chaperon rouge* par Charles Perrault, nous remarquons une structure narrative ascendante. Au début du conte, la fille est envoyée seule pour porter de la nourriture à sa grand-mère, ce qui introduit une situation de vulnérabilité pour elle. Elle rencontre le loup, qui la trompe et prend la place de la grand-mère. Le danger atteint son comble lorsque le loup dévore la fille. À la fin, le conte sert comme enseignement pour les jeunes filles, de manière à ce qu'elles deviennent plus consciente des dangers du monde. Le récit évolue donc d'une situation innocente au point culminant, selon une progression ascendante.

Cependant, comme nous le verrons, même si on trouve souvent ces structures « universelles » dans les récits des contes, les contes africains résistent à une catégorisation stricte. Ils mêlent des éléments de mythe, de récits moraux et d'humour, franchissant souvent les frontières entre les mondes humains, animaux et surnaturels.

L'autre sous-genre que nous proposons de discuter dans ce travail, est l'épopée. Le contenu de l'épopée s'articule autour d'exploits héroïques et de grands sentiments collectifs¹². Des exemples de cela peuvent être vus dans les épopées occidentales telles que l'Iliade et l'Odyssée d'Homère où l'histoire tourne autour de héros comme Achille ou Ulysse ou le Nibelungenlied d'Allemagne qui raconte l'histoire de Siegfried et Kriemhild. Dans l'Iliade, Achille veut venger Patrocle en

¹¹ Denise Paulme, 'Morphologie Du Conte Africain' (1972) 12 Cahiers d'Études Africaines 131.

¹² Lilyan Kesteloot, 'Les Épopées de l'Ouest Africain' [1966] Présence Africaine 204.

tuant Hector, tandis que la douleur des Grecs renforce leur unité. L'Odyssée met en avant la ruse d'Ulysse contre Polyphème et son retour triomphal à Ithaque. Dans le Nibelungenlied, Siegfried tue un dragon pour devenir invincible, et la vengeance de Kriemhild symbolise l'honneur et la fidélité au sein de sa lignée.

De même, les épopées africaines mettent en scène des légendes et des figures historiques profondément enracinées dans les valeurs et l'identité de chaque communauté. Les thèmes abordés vont des luttes politiques aux rencontres surnaturelles, en passant par les défis que les héros surmontent avec bravoure¹³. Ces récits reflètent les structures sociales, commémorent l'histoire, renforcent les valeurs culturelles et cultivent une fierté collective.

La structure de l'épopée se distingue généralement par sa forme narrative poétique et son ampleur. Ce long poème narratif, qui peut compter entre 2000 et 20000 vers, est récité dans un style rythmé et solennel¹⁴. Les épopées africaines intègrent des éléments musicaux et poétiques tels que des refrains, des généalogies et des motifs chantés. Certaines épopées sont récitées dans leur intégralité, tandis que d'autres, épisodiques, s'adaptent à l'audience et au contexte de la performance¹⁵.

Lorsqu'on aborde la tradition orale, il est important de garder à l'esprit le contexte social plus large, notamment le système de castes en Afrique. La caste des griots, conteurs et gardiens des récits oraux, apprennent la structure fixe mais y ajoutent des variations et des embellissements au gré de leur interprétations. La caste en Afrique peut être définie comme une forme de stratification sociale hiérarchique fondée sur des éléments tels que l'endogamie, le statut héréditaire, l'occupation professionnelle et les notions de pureté et d'impureté. Chez les Dîme du

¹³ *ibid.*

¹⁴ Lilyan Kesteloot, 'The African Epic' (1989) 2 *African Languages and Cultures* 203.

¹⁵ Kesteloot (n 12).

sud-ouest de l'Éthiopie, par exemple, les groupes sociaux sont classés selon un ordre hiérarchique opposant les groupes « purs », comme les prêtres, aux groupes « impurs », tels que les forgerons et les tanneurs. Le concept de caste repose également sur l'hérédité et des frontières sociales rigides, les occupations héréditaires renforçant ces distinctions, comme on le voit avec les forgerons et d'autres artisans. Enfin, la pureté rituelle, maintenue par l'évitement des activités ou des personnes « impures », joue un rôle clé dans la régulation des relations intercastes. Ainsi, la caste en Afrique ne se limite pas à une structure sociale, mais constitue également un cadre spirituel et rituel pour comprendre ces sociétés africaines¹⁶. Au lieu d'être composés de groupes hiérarchiquement définis, la caste se comprend mieux comme des groupes différenciés par leurs capacités innées et les sources de leur pouvoir. Dans le cas du griot, par exemple, la source de son pouvoir, c'est la parole en tant que source de pouvoir comme l'argent. Les inégalités relèvent moins du rang que des sphères de pouvoir définies culturellement¹⁷.

Le griot, gowel(Wolof) , gawlo (Pular) ou djéli (Mandingue) ou Jare (Soninké) dans certaines cultures ouest-africaines, est le maître de la tradition orale et le dépositaire d'un savoir générationnel. Le griot est indissociable de la tradition orale, car « la tradition orale n'est rien sans ceux qui la transmettent »¹⁸. Le griot est alors une figure centrale dans la structure des sociétés africaines



Le griot/ la griotte

¹⁶ DM Todd, 'Caste in Africa?' (1977) 47 Africa: Journal of the International African Institute 398.

¹⁷ Thomas A Hale, *Scribe, Griot, and Novelist: Narrative Interpreters of the Songhay Empire* (First Edition, University Press of Florida 1990).

¹⁸ *ibid.*

traditionnelles, portant en lui une responsabilité sacrée de conserver et de transmettre l'histoire, les généalogies, les mythes et les coutumes. Dans son rôle, le griot assume plusieurs fonctions, allant de l'historien à l'artiste, du poète à l'ethnographe.

Les griottes jouent aussi un rôle essentiel dans la transmission orale des savoirs, surtout lors des cérémonies comme les mariages, les naissances ou les funérailles. Contrairement à leurs homologues masculin qui se concentrent souvent sur les épopées et la lignée politique, elles se concentrent souvent sur le chant de louange ou les récits poétiques. Cependant, compte tenu des traditions orales sélectionnées dans cet ouvrage, l'analyse se concentrera uniquement sur la figure du griot (masculin).

Le rôle du griot est héréditaire, transmis de génération en génération au sein de certaines familles. Cette transmission revêt une importance cruciale, car elle garantit la continuité des savoirs et des traditions, tout en maintenant la spécialisation des griots dans des domaines tels que la musique ou la généalogie. Dans les sociétés africaines, les griots sont perçus comme les gardiens d'un savoir sacré, exerçant une influence considérable sur les dynamiques politiques, historiques et culturelles. Cependant, la caste des griots connaît une faible mobilité sociale par rapport aux castes nobles ou captives, en raison de leur profession. Leur statut social dépend de critères tels que leur talent, leurs relations et leur rémunération¹⁹.

Dans le passé, les griots étaient des personnages influents, maîtres de la parole, une parole pleine de pouvoir. Ils avaient accès aux rois, leur prodiguaient des conseils et pouvaient même les appeler par leur prénom²⁰. Cependant, leur proximité avec les rois ou les nobles leur coûtait parfois du pouvoir, car ils étaient influencés par ces derniers, que ce soit par l'argent ou par le

¹⁹ *ibid* 42.

²⁰ Vincent Zanetti, 'Le Griot et Le Pouvoir: Une Relation Ambiguë' (1990) 3 Cahiers de musiques traditionnelles 161.

désir d'obtenir leur faveur. Le phénomène de griot n'était pas seulement limité à l'Afrique. Le troubadour, poète-compositeur actif principalement dans le sud de la France aux XII^e et XIII^e siècles, se consacrait à la création et à l'interprétation de poésie épique et lyrique. À l'image du rôle des griots dans les cultures africaines, son art s'enracine profondément dans la tradition orale. L'un des principaux rôles des troubadours consistait à refléter et à influencer le contexte sociopolitique et culturel de leur époque à travers leur œuvre²¹. Par exemple, l'idéal de la chevalerie était étroitement lié à leur création artistique. L'analogie entre les griots et les troubadours de la littérature médiévale française permet de souligner l'universalité de la fonction de la transmission orale.

« L'art de parler n'a aucun secret pour les griots ; sans eux, les noms des rois sombreraient dans l'oubli. Nous, les griots, sommes la mémoire des hommes ; par la parole, nous donnons vie aux actions et aux paroles des rois devant les jeunes générations »²². Comme l'a décrit Mamadou Kouyaté, le griot de Soundjata, la parole prononcée par le griot porte en elle un pouvoir²³.

Pendant la période pré-coloniale, les griots étaient les principaux porteurs de la mémoire collective, dépositaires des récits ancestraux qui dépeignent les origines mythiques des peuples, les exploits des rois, les victoires militaires et les grandes luttes spirituelles. Ils permettaient de maintenir une continuité entre les générations, de préserver les cultures locales et de renforcer l'identité communautaire. Les récits oraux étaient également une forme de communication vivante, intégrée au quotidien, et participaient à la régulation sociale, en offrant des leçons morales et des repères éthiques. Contrairement aux documents écrits ultérieurs, les traditions

²¹ Elizabeth Aubrey, 'Literacy, Orality, and the Preservation of French and Occitan Medieval Courtly Songs' (1993) 16 *Revista de Musicología* 2355.

²² Niane Djibril Tamsir, *Soundjata ou l'épopée mandingue* (0 édition, PRESENCE AFRICA 2000).

²³ Zanetti (n 20).

orales étaient dynamiques, s'adaptant aux changements sociétaux tout en maintenant la continuité avec le passé. Les griots, en tant que gardiens de la mémoire collective, n'étaient pas seulement des conteurs mais aussi des historiens, des conseillers et des médiateurs culturels. Comprendre cette histoire précoloniale met en lumière la manière dont les sociétés africaines ont maintenu leur cohésion, renforcé leurs valeurs et construit des récits historiques sans s'appuyer sur des textes écrits.

Avec du temps, dans des empires tels que ceux du Mali, du Songhaï et du Ghana, de nombreux griots et poètes ont intégré des éléments de la culture islamique dans leurs récits grâce à l'islamisation. La poésie, les récits et les chants ont alors absorbé des notions spirituelles et religieuses issues de l'Islam, tout en conservant certaines pratiques enracinées dans les traditions locales. Ce mélange a donné naissance à une culture orale influencée par des traditions locales et étrangères²⁴.

Un exemple notable de cette interaction est, comme nous le verrons, la figure de Soundiata Keita, fondateur légendaire de l'Empire du Mali au XIII^e siècle. Dans les récits du griot, Soundiata est présenté à la fois comme un héros ancré dans les traditions animistes mandingues et comme un dirigeant en accord avec les valeurs de l'Islam. Cette interprétation reflète une fusion des deux systèmes de croyances²⁵. Ainsi, les traditions orales africaines sont devenues un espace de métissage culturel, mélangeant des éléments des cultures traditionnelles et des influences islamiques. Ce mélange de culture traditionnelle et d'islam a également conduit à une islamisation éclipsant la tradition orale et imposant l'écrit aux Africains. Contrairement à leurs contreparties occidentales qui sont passées lentement de la tradition orale à la littérature écrite,

²⁴ Nehemia Levtzion, *The History Of Islam In Africa* (Randall L Pouwels ed, 1st edition, Ohio University Press 2000).

²⁵ Niane Djibril Tamsir, *Soundjata ou l'épopée mandingue* (0 édition, PRESENCE AFRICA 2000).

l'Afrique n'a pas été autorisée à contrôler ainsi le développement de sa littérature. Ceci est important car cela illustre un changement culturel et intellectuel majeur dans les sociétés africaines. L'introduction de l'écriture par l'Islam a non seulement transformé la manière dont les connaissances étaient préservées, mais a également influencé la gouvernance, le droit, l'éducation et les récits historiques. Alors que la tradition orale avait assuré la transmission fluide de l'histoire et des valeurs à travers les générations, la parole écrite a introduit de nouvelles méthodes de documentation, privilégiant souvent les archives religieuses et administratives. Ce changement a eu des conséquences à long terme sur la manière dont les histoires africaines étaient enregistrées et interprétées.

Enfin, le déplacement linguistique sous la colonisation a non seulement érodé le rôle des griots et des aînés, qui étaient essentiels pour préserver les histoires orales, mais a également dévalorisé les traditions orales en tant que forme légitime de savoir au profit des pratiques littéraires occidentales²⁶.

La réorganisation des structures sociales sous la domination coloniale a également changé la société africaine et a beaucoup affecté les griots et leur occupation. En conséquence, la colonisation a perturbé la mémoire collective de nombreuses sociétés africaines. Ceci est important car cela met en évidence comment la colonisation a non seulement imposé un contrôle politique et économique, mais a également profondément affecté les traditions culturelles et intellectuelles. En marginalisant les langues autochtones et les récits oraux, la colonisation a affaibli les structures grâce auxquelles les sociétés africaines préservent leur histoire et leur identité. Les griots et les anciens, autrefois figures centrales de la transmission du savoir, ont vu leur rôle diminuer à mesure que les traditions littéraires occidentales deviennent dominantes,

²⁶ Walter JJ Ong and John Hartley, *Orality and Literacy* (3rd edition, Routledge 2012).

éclipsant les perspectives africaines. Comprendre ce processus est crucial pour reconnaître l'impact durable de la colonisation sur le patrimoine culturel africain et les efforts en cours pour récupérer et revitaliser les systèmes de connaissances autochtones.

Alors, sans le passé, la présence du griot s'étendait dans toute la zone mandingue, où, aujourd'hui, il continue de jouer un rôle essentiel dans la préservation de la culture et de l'histoire. Respecté, d'une part, pour son savoir et son habileté à préserver la mémoire collective, redouté d'autre part pour son pouvoir de dire la vérité, de manipuler les récits historiques et de définir les légendes, l'importance du griot est quand même incontestable.

Les deux chapitres suivants de ce projet se pencheront sur deux œuvres qui ont contribué à l'effort de préserver la culture de l'Afrique parmi ses propres sources durant les années 1950 et 1960, au cœur de la lutte pour l'indépendance des pays africains. Le premier chapitre portera sur *Soundjata ou l'épopée mandingue*, tandis que le second analysera deux contes issus du recueil *Le pagne noir*. L'objectif de ces chapitres est d'analyser comment la tradition orale reflète les sociétés africaines et contribue à une meilleure compréhension de leurs dynamiques.

Chapitre I - *Soundjata, ou l'épopée mandingue*

L'épopée de Soundjata Keïta, l'un des récits fondateurs de l'Afrique de l'Ouest, narre l'histoire du fondateur de l'Empire Mandingue, aussi connu sous le nom de l'Empire du Mali, au XIII^e siècle. L'épopée, transcrite par Djibril Tamsir Niane en 1960, commence avec l'introduction du griot qui lui transmet l'histoire de Soundjata oralement. Mamadou Kouyaté se présente en précisant son lignage et sa connaissance et il finit avec l'introduction de l'histoire et demande l'attention complète de son auditoire.



L'empire du Mali (région verte)

« Je suis griot. C'est moi Djeli Mamadou Kouyaté, fils de Bintou Kouyaté et de Djeli Kedian Kouyaté, maître de l'art de parler. Depuis des temps immémoriaux les Kouyaté sont au service des princes Kéïta du Manding: ... [L' Histoire] n'a pas de mystère pour nous ; ... Ma parole est pure et dépouillée de tout mensonge ; c'est la parole de mon père; c'est la parole du père de mon père. ... Écoutez ma parole, vous qui voulez savoir; ... Écoutez l'Histoire du fils du Buffle, du fils du Lion. Je vais vous parler de Maghan Sondjata. »

Le récit lui-même commence à Niani par une prophétie annoncée par un chasseur au père de Soundjata, le roi Maghan Kon Fatta. Il prédit la naissance d'un roi exceptionnel, le fils de Maghan Kon Fatta et sa deuxième épouse, Sogolon Kondé ou « la femme buffle », une femme au physique peu attrayant mais dotée d'une grande puissance spirituelle.

Quand il était enfant, Soundjata se distinguait par sa faiblesse apparente. Il est incapable de marcher et à cause de cette fragilité, il est souvent raillé par son entourage, en particulier par Sassouma Béréte, la première épouse du roi, qui était jalouse de sa destinée prophétique. Malgré ces débuts difficiles, Soundjata finit par révéler son potentiel extraordinaire. Avec l'aide de sa mère et d'un entourage fidèle, il surmonte son handicap, prouvant sa force extraordinaire et sa détermination, par exemple, en arrachant un arbre de baobab entier²⁷. Avec chaque jour qu'il grandit, il remplit de plus en plus la prophétie du chasseur au début de l'histoire. On apprend que les obstacles et les victoires de Soundjata, « tout ... était dans le destin de l'enfant »²⁸.

La dernière barrière qu'il faut surmonter pour que Soundjata puisse finalement accomplir son destin, c'est le roi Soumaoro Kanté, un sorcier tyrannique de Sosso. Le royaume de Sosso se trouve à l'est du Mali moderne et à l'ouest de la Mauritanie moderne. Quand Soumaoro Kanté envahit le royaume mandingue et menace son peuple, Soundjata prend la tête de la résistance. Grâce à sa bravoure, sa compagnie loyale et à sa stratégie, il fédère les royaumes mandingues divisés et forme une armée puissante. La bataille décisive contre Soumaoro a lieu à Kirina, où Soundjata vainc Soumaoro et met fin à sa domination. Puis, Mamadou Kouyaté présente comment Soundjata a formellement unifié les royaumes du Manding et il décrit la charte de Kouroukan Fougan qui pose ainsi une base législative de son régime. À la fin de l'épopée, le griot nous laisse avec une impression favorable de l'Empire Manding sous la gouvernance efficace et prospère de Soundjata.

Soundjata ou l'épopée mandingue constitue un texte fondamental pour la compréhension de l'histoire et de la culture ouest-africaines, en particulier du monde mandingue. Dans *Histoire de*

²⁷ Niane Djibril Tamsir, *Soundjata ou l'épopée mandingue* (10 édition, PRESENCE AFRICA 2000) 47.

²⁸ *ibid.*

l'Afrique noire, Joseph Ki-Zerbo replace l'épopée dans un cadre historique plus large, en insistant sur le caractère hautement structuré et développé de la civilisation du Mandé²⁹. Il y décrit un espace doté d'institutions étatiques solides, de systèmes de gouvernance organisés, et d'une conscience historique exprimée à travers la tradition orale. L'empire du Mali, dont Soundjata Keïta fut le fondateur, apparaît comme un modèle de centralisation politique et d'unification culturelle, illustrant la capacité des sociétés africaines précoloniales à bâtir des États puissants et durables. Cette lecture historique est approfondie par les travaux de Cheikh Anta Diop, qui voit dans le Mandé une des matrices civilisationnelles de l'Afrique noire. Pour Diop, l'épopée de Soundjata est bien plus qu'un récit mythique. Pour lui, elle est la trace d'un passé impérial prestigieux, où les Africains construisaient leurs propres modèles politiques, philosophiques et scientifiques. Il insiste sur la continuité entre l'Égypte pharaonique et les civilisations soudano-sahéliennes comme celle du Mali, réaffirmant ainsi la centralité du monde mandingue dans l'histoire africaine³⁰. Cette approche permet de revaloriser l'épopée comme une source historique majeure, révélatrice d'une mémoire collective africaine. Enfin, Youssouf Tata Cissé, à travers ses collectes et analyses des récits mandingues, met en lumière les dimensions symboliques et sociales de l'épopée. En se penchant sur les figures des chasseurs, des griots et sur les symboles du pouvoir, il montre que *Soundjata* est aussi un récit initiatique et politique, porteur de valeurs sociales fondamentales. Les griots, garants de la mémoire, jouent un rôle essentiel dans la transmission des savoirs et dans la légitimation du pouvoir³¹. L'épopée devient ainsi un miroir de la société mandingue, de ses hiérarchies, de ses rituels et de son imaginaire politique, et non simplement un conte folklorique.

²⁹ Joseph Ki-zerbo, *Histoire de l'Afrique noire* (Editions Hatier International 1972).

³⁰ Cheikh Anta Diop, *Nations Nègres et Culture: De l'Antiquité Nègre Égyptienne Aux Problèmes Culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui* (4e éd, Présence africaine 2003).

³¹ 'La grande geste du Mali. Des origines à la fondation de l'Empire' (*Karthala*)

<<https://www.karthala.com/accueil/1842-la-grande-geste-du-mali-des-origines-a-la-fondation-de-lempire-9782865372065.html>> accessed 23 April 2025.

L'auteur du livre, Djibril Tamsir Niane (1932-2021) était un historien, dramaturge et auteur guinéen renommé, célèbre pour ses contributions à l'histoire et à la littérature africaines. Niane, né à Conakry le 9 janvier 1932, en Guinée, est l'un des intellectuels africains les plus influents du XXe siècle dans le champ de l'historiographie postcoloniale. Issu d'une famille enracinée dans les traditions mandingues, il s'initie très tôt à l'histoire orale, en particulier aux récits transmis par les griots, figures centrales de la mémoire collective ouest-africaine.

Après des études supérieures en France, à l'Université de Bordeaux, où il se forme à l'histoire et à l'ethnologie, il retourne en Guinée dans le contexte post-indépendance, animé par la volonté de participer à l'élaboration d'un savoir africain autonome. Il devient chercheur à l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) et enseignant à l'Université de Conakry, avant d'enseigner également à l'Université Howard, Washington D.C., et à l'Université de Tokyo. Cette trajectoire académique internationale témoigne de son rayonnement intellectuel et de son engagement dans les réseaux panafricains.

Niane s'inscrit dans le grand mouvement de la décolonisation des savoirs, qui vise à rompre avec les représentations euro centrées de l'histoire africaine. Il milite pour une écriture de l'histoire fondée sur les sources locales, notamment l'oralité, qu'il considère comme un vecteur légitime de connaissance historique. À ce titre, sa participation au projet monumental de l'UNESCO, *Histoire générale de l'Afrique* en 1991, constitue l'un des sommets de son engagement intellectuel. Il dirige notamment le volume IV, dans lequel il rassemble et coordonne les travaux d'historiens africains et de la diaspora, dans une perspective épistémologique profondément décoloniale.

Analyse de l'épopée

L'épopée de Soundjata, également connue sous le nom l'épopée mandingue, se déroule en Afrique de l'Ouest, dans la région historique du Mandingue.

Historiquement, l'épopée raconte la fondation de l'empire du Mandingue au XIII^e siècle sous la direction de Soundjata Keïta. Cet empire, l'un des plus puissants de l'Afrique précoloniale, a émergé après la chute de l'empire du Ghana. La chute de l'empire du Ghana a entraîné une fragmentation politique dans la région. Sans un pouvoir centralisé et unifié fort, de petits États et des royaumes locaux ont pu s'imposer. C'est ainsi que Sosso a pu combler le vide laissé par le déclin du Ghana et s'imposer comme une force dominante dans la région. La lutte de Soundjata contre le roi-sorcier Soumaoro Kanté symbolise non seulement la conquête du pouvoir, mais aussi la réunification des clans mandingues sous une autorité unique. Ce récit se situe dans une période marquée par des rivalités interethniques et par la nécessité de créer une unité politique pour faire face aux menaces extérieures, telles que représentées par le roi-sorcier maléfique.

Le territoire de l'empire mandingue s'étendait sur des parties de l'actuel Mali, de la Guinée, du Sénégal et de la Côte d'Ivoire.

L'empire du Mali constitue l'un des exemples les plus aboutis d'organisation politique et civilisationnelle en Afrique précoloniale. Son développement territorial, politique et culturel a profondément marqué l'histoire ouest-africaine et continue d'alimenter les réflexions épistémologiques et littéraires contemporaines. Issu d'une confédération de royaumes mandingues, dont Kangaba, le Mandé voit l'émergence d'une structure étatique centralisée sous l'impulsion de Soundjata Keïta. Ce dernier unifie les clans mandingues et vainc le roi du Sosso,

Soumaoro Kanté, lors de la bataille fondatrice de Kirina vers 1235. Il fonde alors l'empire du Mali, dont la capitale, Niani, se situerait dans l'actuelle Guinée.

L'empire s'étend à son apogée du fleuve Sénégal à l'Adrar mauritanien à l'ouest, jusqu'à la boucle du Niger et au nord de la Côte d'Ivoire à l'est, englobant une diversité de régions et de peuples. Le règne de Kankou Moussa au XIV^e siècle, célèbre notamment pour son pèlerinage fastueux à La Mecque en 1324, marque l'apogée de cet empire qui amorce son déclin au XV^e siècle avec l'essor du Songhaï.

L'empire mandingue repose sur un modèle fédéral, dirigé par un empereur, le *Mansa*, tout en laissant une certaine autonomie aux provinces confiées à des clans alliés. Ce système repose sur un équilibre entre centralisation du pouvoir et gestion locale, encadré par une charte coutumière, le *Kouroukan Fougan*, adoptée vers 1236. Ce texte, transmis oralement, est parfois considéré comme l'un des premiers manifestes des droits humains collectifs. En plan social, la société mandingue est hiérarchisée selon un système de castes avec les nobles, guerriers, forgerons, griots, chasseurs, esclaves, où chaque groupe joue un rôle social déterminé, notamment dans la préservation et la transmission du savoir.

La position stratégique du Mandingue, située au carrefour de plusieurs routes commerciales transsahariennes, a permis à la région de prospérer grâce au commerce. Un exemple de ce commerce, c'était le commerce d'or. L'Empire du Mandingue était l'un des plus grands producteurs d'or du monde médiéval. L'or extrait des mines du Bambouk et du Bouré était échangé contre des marchandises venues du nord de l'Afrique. Cette route commerciale a contribué à la prospérité de l'empire mandingue et, plus tard, a facilité les échanges culturels et

intellectuels. Il convient toutefois de noter qu'elle a également facilité la propagation de l'islam et le commerce des esclaves.

Le Mandé est un espace de rayonnement intellectuel où la langue mandingue structure les échanges culturels. La transmission du savoir repose sur la tradition orale, portée par les griots. Les historiens africains tels que Djibril Tamsir Niane, Joseph Ki-Zerbo, Cheikh Anta Diop ou encore Youssouf Tata Cissé ont mis en lumière l'existence d'un État mandingue structuré, disposant d'un pouvoir légitimé par le consensus, d'une charte constitutionnelle et d'une organisation politique stable. Ces travaux déconstruisent les discours coloniaux qui niaient l'existence de formes complexes de gouvernement en Afrique avant l'arrivée des Européens.

Le Mandé est au cœur d'une réflexion sur la légitimité de l'oralité comme source historique. Des figures comme le griot Mamadou Kouyaté sont considérées comme des intellectuels traditionnels, garants d'une archive vivante. Cette reconnaissance de l'oralité comme forme autonome de production de savoir remet en question la hiérarchie entre écrit et oral, imposée par les paradigmes occidentaux.

Dans les approches postcoloniales et panafricanistes, le Mandé est vu comme un foyer de civilisation partagé entre plusieurs États contemporains. Il constitue un vecteur d'unité culturelle à travers les pratiques sociales, les langues mandingues et les récits épiques, contribuant ainsi à une pensée de l'africanité enracinée mais ouverte.

La région se caractérise par des paysages variés, composés de savanes et de montagnes, offrant un environnement propice aux sociétés agro-pastorales et commerçantes. Nous découvrons la diversité des paysages à travers les voyages de Soundjata en exil. Il parcourt des « pays sec où

l'eau manque », des « grande[s] forêt[s] », des « pleines » et -des montagnes, des « fleuve[s]... [qui] n'avai[ent] pas beaucoup d'eau » et des grandes vallées³².

L'environnement naturel n'est pas un simple décor dans l'épopée, mais il devient un acteur dans l'histoire, témoignant des luttes pour la survie, l'unité et la prospérité économique. Par exemple, dans son enfance, « Sogolon initia son fils à certains secrets, elle lui révéla le nom des plantes médicinales que tout grand chasseur doit connaître »³³. À travers cet exemple, nous voyons comment la nature, et plus particulièrement les plantes médicinales, deviennent un outil de survie et une expérience formatrice importante pour Soundjata.

D'ailleurs, à Mema dans l'exil, la nature n'est pas un simple arrière-plan pour Soundjata, mais un espace de transformation et d'apprentissage. C'est dans cet environnement qu'il développe sa force, apprend les secrets de la nature et se prépare à son futur rôle de roi. La chasse, par exemple, lui fournit de la nourriture et l'instruit aussi dans la lutte, montrant ainsi comment être dans la nature participe à la survie et à la résilience du héros.

Le contexte social de l'épopée révèle une société hautement hiérarchisée, organisée autour des clans et des lignages. Les griots jouent un rôle central dans la transmission des valeurs et des exploits des ancêtres. L'importance sociale du griot est perceptible à plusieurs reprises tout au long de l'épopée. Par exemple, lorsque Nana Triban retrouve Soundjata après sa fuite de Soumaoro, elle ne cesse de pleurer. Tandis que Nana pleure, Kouyaté souligne que Soundjata comprend sa douleur, mais que c'est Balla Fasséké qui comprend son besoin d'en savoir plus sur le roi sorcier afin de le vaincre. Au lieu que Soundjata parle lui-même, c'est Balla Fasséké qui apaise Nana et la convainc gentiment de lui fournir des détails importants sur le roi sorcier³⁴. Le

³² *ibid* 63,92,94,144.

³³ *ibid* 49.

³⁴ *ibid* 106.

griot fait partie intégrante de Soundjata dans cette scène. Il connaît les pensées et les besoins de l'empereur et, par le pouvoir de ses mots, il est capable d'atteindre leur objectif commun. Cette scène peut donc être considérée comme une représentation de la relation entre le roi et le griot, ou, plus largement, entre le griot et la société africaine. Un autre exemple qui mérite d'être mentionné, c'est le moment où Soundjata reprend enfin ses forces et se met à marcher. Ce passage rappelle une fois de plus au lecteur l'importance du griot, car c'est Balla Fasséké qui parvient à rassembler les gens pour assister à l'exploit de Soundjata³⁵. Le griot est à la fois le messager et le souvenir de cet acte. Il est clair que Balla Fasséké sera celui qui diffusera les récits de l'héroïsme de Soundjata.

L'épopée de Soundjata illustre également les relations complexes entre les différentes castes, telles que les nobles, les forgerons ou les chasseurs, et met en avant l'importance d'une conduite sociale appropriée, incluant le respect des divinités et de la nature. Soundjata Keita sacrifie souvent des animaux, tels que cent taureaux blancs, béliers blancs et coqs blancs, en signe de respect envers les divinités. Par exemple, lors de son voyage de retour à Niani, il ordonne le sacrifice de « cent boeufs et cent béliers ... en rentrant au Manding »³⁶. Ces pratiques s'inscrivent dans les traditions religieuses locales et témoignent de son profond respect pour ses sujets, ainsi que de son équilibre spirituel et social. C'est en partie grâce à cette ouverture d'esprit et à cette considération envers les autres qu'il parvient par la suite à unifier les royaumes sous son autorité. De plus, contrairement à Soumaoro, Soundjata ne gouverne pas par peur. Il gagne plutôt la confiance et l'amitié des anciens et des rois locaux afin d'obtenir leur soutien. Il écoute leurs préoccupations et les intègre dans sa stratégie et son administration. La narration de

³⁵ *ibid* 47.

³⁶ *ibid* 144.

l'épopée montre également que le respect des rôles sociaux et des traditions assure l'équilibre au sein de la société mandingue. Cette dynamique sociale reflète une société communautaire où chaque individu contribue à la cohésion et à la survie du groupe.

Sur le plan politique, l'épopée met en lumière les stratégies de Soundjata Keïta pour consolider son pouvoir. L'un des principaux moyens par lesquels Soundjata consolide son pouvoir est sa popularité auprès du peuple et la confiance qui en découle. On le constate dans la charte de Kouroukan Fougan, où les autres rois déposent volontairement leurs lances devant lui, signe d'espoir, de confiance et de paix³⁷. Il est important de noter que leurs lances leur sont rendues, preuve que la confiance est réciproque. On constate également la grande popularité de Soundjata dans chaque royaume qu'il visite durant ses années d'exil. En retour, ils lui offrent soutien et d'enseignement pendant ses années de formation, et c'est en partie grâce à ce soutien et cet éducation qu'il parvient à vaincre le roi sorcier. Puis, après avoir renversé Soumaoro Kanté, Soundjata a établi un système de gouvernance basé sur le consensus et la collaboration entre les royaumes différents ce qui consolide son pouvoir d'une façon permanente. L'épopée de Soundjata se distingue encore par ce que l'histoire est centrée sur la quête d'unité et de stabilité dans une période marquée par des divisions ethniques et des conflits internes. Son règne est marqué par l'adoption d'une charte, la charte de Kouroukan-Fouga, qui codifie les règles de la société mandingue, incluant des principes de justice, de solidarité et de respect des différences. Cette charte peut être considérée comme un précurseur des idéaux modernes des droits de l'homme et de la bonne gouvernance, intégrés aujourd'hui dans les constitutions occidentales.

³⁷ ibid 136.

En dehors des structures plus rigides de la société, le récit de Soundjata est profondément enraciné dans une cosmologie africaine, où les forces spirituelles et naturelles sont omniprésentes. Le roi-sorcier Soumaoro Kanté représente une menace surnaturelle, tandis que Soundjata incarne une forme d'équilibre entre le monde humain et divin. Cette tension entre le bien et le mal reflète les valeurs morales et spirituelles de la société mandingue, où la victoire de Soundjata est également une restauration de l'harmonie cosmique. Les récits sur les exploits héroïques, les alliances avec les divinités ou les animaux, et les interactions avec la nature montrent que l'épopée dépasse le politique pour s'inscrire dans une vision sacrée de la vie. L'épopée de Soundjata allie une richesse narrative à une esthétique poétique typique de l'oralité africaine. Les répétitions, les hyperboles et les métaphores rendent le récit captivant et mémorable, tout en ancrant l'auditeur dans une expérience collective. Un exemple ici c'est quand Soundjata était surnommé « l'enfant-lion, l'enfant-buffle » à sa naissance, une métaphore qui le compare à un lion et à un buffle, symboles de sa force, de son courage et de sa lignée royale³⁸. Un autre exemple est montré quand Soundjata est en exil et la phrase « je reviendrai » est répétée avec insistance pour affirmer sa détermination. C'est aussi un présage de la suite de l'épopée. D'ailleurs, Soundjata se décrit comme « l'igname sauvage des rochers » et « le champignon vénéneux », se comparant aux éléments naturels, une métaphore pour signifier sa force, sa résilience et son danger³⁹.

Cette esthétique narrative permet de renforcer les valeurs véhiculées par l'histoire, en les rendant accessibles et universelles. De plus, en racontant l'histoire de Soundjata, les griots affirment l'importance de l'identité mandingue, une identité fondée sur l'héritage commun, les luttes partagées et les aspirations collectives.

³⁸ Tamsir (n 22).

³⁹ *ibid* 112.

Parmi les œuvres majeures de Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue* (1960) occupe une place centrale. La transcription du récit oral du griot Djeli Mamadou Kouyaté redonne toute sa légitimité à l'oralité comme source historique, tout en valorisant l'héritage de l'Empire du Mali. Niane a également contribué à la rédaction de manuels scolaires tels que *Histoire de l'Afrique occidentale* (1965), destinés à remplacer les récits coloniaux dans l'enseignement africain. Avec *Contes d'Afrique noire* (1975) et *L'Empire du Mali* (1975), il poursuit son travail de réhabilitation des traditions africaines à travers les genres du conte et de l'histoire. Enfin, comme mentionné précédemment, son rôle décisif dans la coordination du volume IV de *L'Histoire générale de l'Afrique* incarne son engagement pour une historiographie africaine, écrite par et pour les Africains.

Djibril Tamsir Niane incarne le rôle de l'intellectuel africain engagé. Pour lui, écrire l'histoire, c'est participer à la reconstruction identitaire d'un continent longtemps nié dans ses propres représentations. Dans la lignée de penseurs comme Cheikh Anta Diop ou Joseph Ki-Zerbo, il contribue à la légitimation de l'oralité comme source historique et à la centralité des traditions africaines dans l'élaboration d'un savoir décolonisé. Il remet en question les narratifs coloniaux qui nient l'importance historique de l'Afrique.

Par son œuvre, il défend une vision afrocentrique de l'Afrique, valorisant les trajectoires historiques propres au continent, en rupture avec les narrations coloniales. L'épopée de *Soundjata* devient ainsi, sous sa plume, non seulement un texte littéraire, mais un manifeste politique et épistémologique. L'érudition de Niane a eu une profonde influence dans les contextes académiques et populaires, contribuant à inspirer la fierté de l'histoire et des réalisations culturelles africaines

Observations

L'épopée de Soundjata illustre le rôle essentiel de l'oralité dans la préservation de l'histoire et des valeurs africaines. À travers la récitation poétique et rythmée, le griot Mamadou Kouyaté ne se contente pas de raconter l'histoire de Soundjata Keïta, plutôt ils la rendent vivante, intemporelle, et la relie à l'identité collective du peuple mandingue. Ce mode de transmission met en évidence une approche africaine unique à l'historiographie, où l'histoire n'est pas seulement une accumulation de faits, mais un récit façonné par des dynamiques sociales, spirituelles et politiques qui reste vif et actif au présent grâce à ses auditeurs. En ce sens, l'oralité dépasse la fonction documentaire pour devenir un pilier de la mémoire culturelle et un enseignement. Cela devient évident, par exemple, lorsque Mamadou Kouyaté interrompt brièvement l'intrigue de l'épopée pour souligner l'importance des proverbes et la façon dont leur utilisation par les enfants témoigne de la sagesse qu'ils ont acquise. On dirait qu'il enseigne aux parents ce qu'ils doivent enseigner à leurs enfants et aux enfants comment apprendre de leurs parents.

À travers l'oralité, le contexte géographique, et les dimensions sociales, politiques et spirituelles qu'elle explore, elle représente un témoignage riche et complexe de l'Afrique précoloniale. En réaffirmant les valeurs de justice, d'unité et de respect des traditions, cette épopée s'impose comme un outil de mémoire et de résistance, tout en offrant une vision puissante et nuancée de la grandeur africaine, ce qui constitue une alternative à l'historiographie occidentale sur l'Afrique. De plus, l'épopée de Soundjata entremêle inextricablement le passé et le présent de l'Afrique. Ce phénomène est absent de la bibliothèque coloniale, car toute histoire documentée ne peut se détacher du point de vue du colonisateur. L'épopée parvient à reconnaître l'impact du

colonialisme sans perdre de vue l'importance des traditions africaines. Par exemple, si l'islam demeure à de nombreux endroits la religion principale de la société mandingue, on constate que la spiritualité traditionnelle demeure un aspect important de la vie et du mode de vie des personnages. De l'un côté, la description de Soundiata partant au combat « à la manière musulmane de Mema », qui souligne l'importance du respect des pactes et des traditions religieuses musulmanes pour remporter la victoire et obtenir le soutien de la population⁴⁰. De l'autre côté, on rencontre des situations où même les plus petits détails revêtent une grande importance spirituelle. Lorsque le chasseur annonce la prophétie de Soundjata à Maghan Kon Fatta, il est noté qu'il est gaucher. Dans ce cas, on lit que le griot du roi « Gnankouman Doua fit discrètement remarquer au roi que le devin était gaucher. La main gauche est la main du mal, mais dans les arts divinatoires on dit que les gauchers sont les meilleurs »⁴¹. Cependant, ce court passage illustre également la complexité de la spiritualité africaine, car être gaucher est également décrit comme un mauvais présage dans d'autres contextes. Ainsi, en quelques mots, ce paragraphe souligne l'importance d'une compréhension approfondie de la spiritualité africaine pour vivre et évoluer au quotidien dans la société, car il est facile de mal comprendre ou de mal interpréter certaines situations. Prenant ce passage pour exemple, on apprend beaucoup de la manière dont la tradition orale peut simplement et rapidement mettre l'accent sur des facettes culturelles qui sont importantes pour la vie dans la société africaine et comment ils peuvent aussi enseigner des leçons qui vont aider l'audience à naviguer plus facilement dans leur vie.

Nous en apprenons également beaucoup sur l'importance du griot et, par extension, sur la tradition orale. Nous apprenons surtout que le griot a un rôle pédagogique important. La tâche de

⁴⁰ ibid 90.

⁴¹ ibid 19.

Balla Fasséké était d'enseigner à Soundjata l'art de gouverner selon les principes transmis par les ancêtres du Manding et pendant son enfance « il ne manquait aucune occasion d'instruire son élève à la chasse ou en ville »⁴². De plus, il est important de noter que « la guerre est inévitable » dès que Soumaoro Kanté dérobe Balla Fasséké à Soundiata⁴³. Cela souligne l'importance du griot dans la société africaine. Balla Fasséké est si vital pour Soundiata qu'il est impossible d'éviter la guerre une fois qu'il lui est enlevé. Comme Balla Fasséké le dit à Soundiata : « Tu es l'action, je suis la parole. » Il est clair que l'un ne va pas sans l'autre. Balla Fasséké est la raison pour laquelle Soundiata est dans les mémoires et l'histoire et Soundiata est la raison pour laquelle Balla Fasséké peut contribuer à la mémoire collective de l'histoire africaine.

Dans le cadre de cette histoire africaine à l'époque où se déroule cette épopée, il faut que nous aborderons plus en détail l'islam tel qu'il est dépeint dans le récit. Tout au long de l'épopée, Soundjata est présenté comme un héros de la foi islamique, en opposition directe avec Soumaoro Kanté, le roi sorcier. Mamadou Kouyaté ne présente pas toujours la spiritualité africaine sous un jour favorable et, bien que le récit insiste sur son importance dans la vie quotidienne, on y trouve souvent une image négative de la spiritualité. Par exemple, les fétiches de Soumaoro Kanté sont présentés comme des êtres maléfiques à vaincre, et le récit dépeint de manière très crue la peau et les têtes des « neuf ... mortes [qui] formaient un cercle », ce sont les têtes des rois vaincus par Soumaoro⁴⁴. Soumaoro possède en outre les qualités d'un antagoniste typique, comme sa vanité et sa facilité à se laisser influencer par les flatteries de Balla Fasséké et de Nana Triban.

Contrairement à la spiritualité maléfique que Soumaoro suit, Soundjata est présenté comme un héros islamique. Ses hauts faits sont tous attribués à Dieu et il veille à le remercier après chaque

⁴² ibid 48.

⁴³ mibid 77.

⁴⁴ ibid 74.

bataille. Un autre exemple est celui de la première réaction de Sogolon, voyant Soundjata debout et marchant après des années d'inactivité, qui remercie Dieu par un chant de louange qui reconnaît le pouvoir et la grâce d' « Allah Tout-Puissant »⁴⁵. Cela démontre que ce n'est pas seulement la prophétie, mais aussi la grâce de Dieu qui fait le succès de Soundjata.

Peut-être l'un des plus grands succès de Soundjata et l'un des chapitres les plus importants de l'épopée est peut-être celui consacré à Kouroukan Fougan ou le partage du monde. Ce chapitre met en lumière l'une des différences les plus frappantes entre la bibliothèque coloniale et celle des griots et de la tradition orale africaine. Il explique comment Soundjata est devenu officiellement empereur de l'empire mandingue. De toute évidence, « Soundjata prononça tous les interdits qui président encore aux relations entre tribus, à chacun il assigna sa terre, il établit les droits... et il scella l'amitié des peuples »⁴⁶. Alors, Soundjata consacre beaucoup de temps et d'efforts à s'assurer que toutes les parties présentes à la réunion soient satisfaites du partage de l'empire et veille à ce qu'aucune frontière ethnique ou préexistante ne soit perturbée. L'épopée dépeint l'attention et la valeur qu'il porte à chaque membre de son empire et « aucun peuple ne fut oublié à Kouroukan Fougan, chacun eut sa part au partage »⁴⁷. Cela diffère grandement de la bibliothèque coloniale et des pratiques coloniales, comme on l'a vu, par exemple, lors de la conférence de Berlin de 1884, au cours de laquelle le continent africain a été divisé entre les nations occidentales et les frontières ont été tracées sans tenir compte, voire sans tenir compte, des relations et tensions préexistantes, ce qui a conduit plus tard à des conflits dans des pays comme le Rwanda.

⁴⁵ *ibid* 46.

⁴⁶ *ibid* 141.

⁴⁷ *ibid*.

De plus, l'épopée offre une solution aux tensions transfrontalières. Soundjata forge des relations amicales entre certaines familles et nations, par exemple entre les Kamara de Sibi et les Keita du Manding pour que « ces deux peuples soient désormais des frères ... [et] jamais le mensonge n'existe plus entre un Kamara et un Keita »⁴⁸. Connues sous le nom de « cousins à plaisanteries », ces alliances permettent une résolution pacifique des conflits et réduisent considérablement le risque d'escalade. L'épopée décrit ensuite la paix et la prospérité du règne de Soundjata, contrastant davantage avec le récit colonial selon lequel l'Afrique ne pouvait se gouverner elle-même efficacement.

En réalité, le gouvernement de Soundjata est très bien organisé. Mamadou Kouyaté décrit en détail les multiples façons dont le gouvernement a mis en place un système de contrôle et d'équilibre des pouvoirs afin d'assurer un gouvernement efficace et juste du royaume, avec des assemblées annuels à Niani avec les rois qui « parlèrent de leur administrations » et les notables qui « parlèrent des rois »⁴⁹. Le public apprend comment la parole de Soundjata est devenue la loi, « la règle pour tous les peuples qui ont été représentés » pendant le partage du monde et un mode de vie pour les générations à venir⁵⁰.

D'une manière générale, on peut dire que la charte de Kouroukan Fougan prouve que l'Afrique était non seulement capable de former un gouvernement fonctionnel, mais aussi qu'elle était capable de former un gouvernement qui rivalisait, voire surpassait, certains régimes occidentaux de l'époque. De plus, Kouroukan Fougan prouve que les peuples africains étaient capables de se gouverner et de prospérer sans l'intervention d'aucune puissance ni éducation occidentales.

L'épopée offre une description détaillée et vivante de la tradition et de l'histoire transmises de

⁴⁸ *ibid* 140.

⁴⁹ *ibid* 147.

⁵⁰ *ibid* 142.

génération en génération, malgré le fait que la bibliothèque coloniale ait largement négligé ces aspects dans ses documents.

Conclusion

En conclusion, *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane constitue bien plus qu'une simple transcription littéraire. L'épopée est un acte intellectuel et politique fort. En restituant fidèlement la parole du griot Mamadou Kouyaté, Niane préserve la richesse de l'oralité africaine tout en la dotant d'une reconnaissance écrite, accessible et valorisée. Cette œuvre, par son souffle épique et sa portée symbolique, participe à la réhabilitation d'un passé glorieux, incarné par la figure impériale de Soundjata Keïta, au moment même où les nations africaines s'apprêtaient à retrouver leur souveraineté politique.

À travers cette épopée, Niane démontre la complexité et la profondeur des civilisations africaines, longtemps niées ou ignorées par les récits coloniaux. Il restitue aux peuples africains leurs héros, leurs récits fondateurs et leurs structures culturelles, indispensables à l'élaboration d'une identité décolonisée. Par son engagement en faveur d'une histoire centrée sur les voix africaines, il s'inscrit dans un vaste mouvement de reconquête de la mémoire, de l'identité et de la souveraineté narrative. Son œuvre demeure ainsi un jalon essentiel de la pensée afrocentrique contemporaine et une source majeure de réflexion pour une Afrique en quête de sens et de mémoire.

Limites

Bien qu'il y ait beaucoup à apprendre sur l'Afrique à travers l'épopée de Soundjata, certaines limites nous empêchent de pleinement comprendre cette œuvre et son potentiel. Il est important

de se rappeler que l'analyse que nous avons menée repose sur la transcription de l'épopée de Soundjata, laquelle est destinée à être récitée et entendue plutôt que lue. Cela fige l'histoire orale, lui enlevant une partie de son dynamisme et de sa « vie ». Au cours de l'épopée, il y a plusieurs occasions où on trouve un « intermède » du griot. Le chapitre intitulé « Histoire », par exemple, ouvre avec un présage du reste de l'histoire de Soundjata et des commentaires de Mamadou Kouyaté sur l'importance du travail de griots en face de l'écriture⁵¹. Dans quelques autres circonstances, il devient clair que l'épopée est une performance avec des éléments interactifs comme des demandes à l'attention du auditoire au début de l'épopée tel qu' « écoutez ma parole »⁵² et des questions rhétoriques comme « mais que peut-on contre le destin »⁵³? À travers ces exemples, il apparaît clairement que la forme écrite du texte manque des aspects importants de l'épopée tels que l'interaction avec le griot et l'individu du griot lui-même.

De plus, l'épopée transcrite et étudiée ici est traduite en français, et n'est donc pas reçue par le public dans la langue dans laquelle elle est habituellement performée, le mandingue. Alors que les personnages dans l'épopée de Soundjata, Mamadou Kouyaté et Djibril Tamsir Niane proclament que la narration orale est la seule véritable manière pour une culture de se souvenir de son histoire et de se connecter à son passé, ces affirmations sont compliquées par le fait que les lecteurs occidentaux reçoivent ce message par le biais d'un texte écrit⁵⁴. Dans son avant-propos, par exemple, Djibril Tamsir Niane réfléchit l'approche de quelques-uns de ses collègues qui rejettent des documents « parlants » et il conclut qu'ils prouvent « qu'ils ne connaissent leur propre pays que d'après les Blancs ». Cependant, en transcrivant l'épopée en français, Niane attire principalement des lecteurs occidentaux, « les Blancs », et ceux

⁵¹ *ibid* 78–79.

⁵² *ibid* 10.

⁵³ *ibid* 47.

⁵⁴ *ibid* 6.

intellectuels africains qui ont reçu une éducation occidentale, dont beaucoup de ceux qu'il a réprimandé dans l'avant-propos.

Mamadou Kouyaté, le griot de Soundjata, s'inquiète également des différences entre l'histoire écrite et l'histoire orale. Il affirme que la principale distinction réside dans la manière dont ces deux formes d'histoire renforcent ou entravent la mémoire. Mamoudou Kouyaté soutient que les cultures qui consignent leur histoire par écrit existent en quelque sorte à distance de leur propre histoire. « Ils ne sentent plus le passé car l'écriture n'a pas la chaleur de la voix humaine »⁵⁵. Essentiellement, bien qu'il reconnaisse que l'écriture rend l'histoire plus accessible à l'échelle mondiale, il estime également qu'elle maintient l'histoire à distance et n'inclut qu'une petite partie de la connaissance du passé⁵⁶. L'histoire orale, en revanche, est perçue comme vivante et vibrante. Le processus de raconter ou d'écouter ces récits les maintient frais et présents dans la vie moderne. Cette division entre histoire écrite et orale crée une tension, car le lecteur de Soundjata n'oublie jamais que Mamadou Kouyaté n'est pas forcément partisan de la lecture de sa propre histoire. Son mépris manifeste pour l'écrit transforme l'acte de lire cette épopée en une quête presque inappropriée. Le lecteur doit alors s'interroger sur ce qu'il peut retirer de la lecture de cette œuvre, étant donné que le narrateur est convaincu qu'un lecteur, par définition, ne peut jamais pleinement saisir le sens de l'histoire.

Enfin, il faut reconnaître qu'une grande partie de l'analyse réalisée tout au cours de ce projet a été réalisée par une étudiante occidentale, blanche. Par conséquent, la perspective sur l'épopée sera incontestablement biaisée par les influences de l'éducation occidentale. Par exemple, lorsque nous parlons de tradition et du récit de cette épopée, nous avons tendance à l'utiliser au passé. Les personnages et leurs actions n'existent que dans le contexte de l'époque décrite. Cependant,

⁵⁵ *ibid* 78.

⁵⁶ *ibid* 79.

en tant que chercheurs occidentaux, nous oublions souvent que la tradition dont nous parlons demeure une réalité pour de nombreux Africains aujourd'hui. Une grande partie de l'Afrique est encore déconnectée de l'ère digitale et, ainsi, le mode de vie « traditionnel » est le mode de vie actuel de la plupart des Africains. De la même manière que les limites de l'audience d'une épopée orale transcrite doivent être considérées, il est important de noter et de garder à l'esprit cette différence de perception lors de la lecture et de l'analyse de l'épopée.

Chapitre II - *Le pagne noir*

Cette section proposera un bref résumé de deux contes, *Le pagne noir* et *L'homme qui voulait être roi*, dans la collection *Le pagne noir*, de Bernard Dadié de Côte d'Ivoire, publiée en 1955. L'histoire se déroule dans le contexte géographique de l'Afrique de l'Ouest, spécifiquement en Côte d'Ivoire. La Côte d'Ivoire est un pays situé sur le golfe de Guinée et bordé par le Libéria, la Guinée, le Mali, le Burkina Faso et le Ghana. Son histoire est marquée par de puissants royaumes comme Kong avant la colonisation française à la fin du XIXe siècle. Elle a accédé à l'indépendance en 1960 sous la présidence de Félix Houphouët-Boigny et a connu une période de stabilité et de prospérité économique connue sous le nom de « miracle ivoirien ». Après la mort de Boigny en 1993, le pays a connu des crises politiques, une guerre civile en 2002 et une violente crise postélectorale en 2010. Depuis 2011, sous la présidence d'Alassane Ouattara, la Côte d'Ivoire a retrouvé une relative stabilité, malgré des tensions politiques persistantes.

Bernard Binlin Dadié (1916-2019), l'auteur de cette collection, était un célèbre écrivain, poète et homme politique ivoirien, reconnu comme un pionnier de la littérature africaine moderne. Ses œuvres, allant de la fiction à la poésie, en passant par le théâtre et les essais, capturent de manière vivante la richesse et la complexité culturelles de l'Afrique, tout en abordant les thèmes du colonialisme, de l'identité et de la résistance. Au-delà de la littérature, Dadié était une personnalité politique, ayant été ministre de la Culture de Côte d'Ivoire de 1977 à 1986. Son double héritage en tant que défenseur de la culture et figure littéraire reste au cœur de l'histoire intellectuelle et artistique de l'Afrique.

La collection de contes a été écrite dans les années 1950 et publiée en 1955, à une époque où les puissances coloniales étaient encore fortement présentes en Côte d'Ivoire, mais où la lutte pour

la libération africaine se répandait rapidement à travers le continent. Des mouvements comme la Campagne de défiance en Afrique du Sud (1952), la montée du MPLA en Angola (1956) et l'émergence de partis nationalistes au Congo et au Ghana sont l'illustration de cette lutte. Ils reflètent une vague croissante de résistance au régime colonial. La Conférence panafricaine des peuples de 1958 à Accra symbolise cet élan, unissant dirigeants et mouvements dans une lutte commune pour l'indépendance et l'autodétermination.

Ainsi, le récit est situé dans une période coloniale, mais il met en lumière la coexistence et la prééminence des valeurs traditionnelles africaines face aux influences externes introduites par les colonisateurs. Les contes servent à réaffirmer l'importance des coutumes et des croyances africaines, comme le lien essentiel avec le monde naturel. L'histoire met en avant la richesse culturelle et spirituelle des sociétés traditionnelles face à la lutte africaine pour se libérer de la colonisation et de l'érosion des valeurs traditionnelles. Cela rejoint le sentiment général après la Deuxième Guerre mondiale quand les sciences sociales ont joué un rôle crucial en soutenant les mouvements nationalistes, notamment par le biais de recherches historiques et d'études culturelles qui ont réaffirmé l'identité africaine. Des historiens comme Cheikh Anta Diop et des institutions telles que l'École d'histoire d'Ibadan ont cherché à démanteler les points de vue coloniaux en reconstruisant un passé africain mettant en valeur les réalisations et l'unité. Cet effort intellectuel a contribué à inspirer confiance en soi et à la légitimité dans la lutte pour l'indépendance, en offrant un « passé utilisable » comme base pour la construction de nouvelles identités nationales et continentales⁵⁷.

⁵⁷ July (n 8).

Analyses des contes

Nous allons maintenant examiner les deux contes de *Le pagne noir* de Bernard Dadié. Plus précisément, nous allons nous pencher sur les histoires individuelles de *Le pagne noir* et de *L'homme qui voulait être roi*. Œuvre riche de sens qui explore les dimensions géographiques, historiques, sociales, culturelles, politiques et esthétiques de la Côte d'Ivoire traditionnelle, ces récits demeurent un témoignage précieux sur la richesse des traditions africaines et de leur résilience.

Le pagne noir

Dans *Le Pagne noir*, Bernard Dadié, écrivain de Côte d'Ivoire, raconte l'histoire de Aïwa, une jeune fille orpheline de mère qui doit affronter la cruauté de sa belle-mère. La méchante belle-mère, jalouse de la beauté et du sourire éternel d'Aïwa, envoie l'orpheline à accomplir une tâche délibérément impossible. Elle doit laver un pagne noir jusqu'à ce qu'il devienne blanc. Aïwa lave donc le textile dans deux eaux différentes, dans un ruisseau et dans l'eau d'un fromager. Chaque fois l'eau ne mouille même pas le pagne noir. Finalement, après avoir pénétré dans une forêt étrange où même les feuilles mortes sont dotées de la parole et où Aïwa peut marcher sans bouger depuis qu'elle marche, Aïwa découvre une source d'eau claire et sourd au pied d'un bananier. Elle y lave le pagne noir pendant deux mois, mais le tissu conserve toujours sa couleur noire. Alors Aïwa élève la voix vers sa vraie mère et chante. Elle demande à sa mère de venir la voir et de l'aider à laver le pagne noir. Sa mère apparaît et donne à sa fille un tissu blanc en échange du noir. Aïwa retourne chez sa belle-mère. À la fin de l'histoire, la belle-mère est craintive car elle a reconnu le pagne blanc comme un des linceuls utilisés pour enterrer la

première femme de son mari. Ce récit, imprégné de mysticisme et de valeurs traditionnelles africaines, met en lumière la force du lien maternel et la résilience face à l'injustice.

La région de la Côte d'Ivoire, aux paysages variés, est riche en forêts tropicales ainsi qu'en lagunes. Ce paysage constitue la toile de fond du récit. Le cadre naturel joue un rôle majeur dans le développement de l'intrigue, les éléments de la nature reflétant souvent les émotions des personnages et les enjeux symboliques de l'histoire. Dans le conte, par exemple, le voyage d'Aïwa est accompagné par le courant des eaux du paysage⁵⁸. La nature, omniprésente, n'est pas simplement un décor passif, mais un acteur à part entière qui dialogue avec les personnages et les thèmes de l'œuvre. Par exemple, on trouve une scène où Aïwa trouve de l'eau gardée par l'arbre d'où elle jaillit, ainsi que des fourmis et un vautour. La nature est ici dépeinte comme gardienne et protectrice de l'eau, mais aussi comme quelque chose de vivant et d'intelligent⁵⁹. L'histoire fait même référence aux fourmis qui parlent⁶⁰. En somme, la nature dans le récit n'est pas seulement un cadre pour le conte, mais une force vivante et avec une forte puissance symbolique qui accompagne et guide les personnages sur leur chemin, comme l'eau qui agit comme guide pour Aïwa et la dirige jusqu'au point où elle trouve une solution et sa propre mère.

Le contexte social, comme une compagnie constante pour les personnages dans leur chemin, est liée à la vie communautaire des villages africains. Les liens de solidarité et les relations intergénérationnelles y jouent un rôle central. Nous voyons ces relations, par exemple, à travers le lien fort d'Aïwa avec sa mère, qui la voit et lui parle même après sa mort⁶¹. Cette dynamique

⁵⁸ Bernard Dadié, *Le Pagne noir* (Présence Africaine 2000).

⁵⁹ *ibid* 20.

⁶⁰ *ibid*.

⁶¹ *ibid* 22.

est également mise en avant à travers le symbolisme, par exemple, le pagne noir représentant des caractéristiques telles que l'héritage, la dignité et la transmission des valeurs. À travers la représentation d'un contexte social, le conte illustre comment les valeurs collectives structurent non seulement les relations humaines mais aussi le parcours initiatique du personnage principal et alors servent comme une guide pour l'audience. Le parcours d'Aiwa illustre parfaitement ce point. Sa réussite finale repose sur son engagement indéfectible envers le travail acharné et la résilience. Si elle avait abandonné, la rencontre avec sa mère lui serait restée inaccessible. De plus, c'est le lien même avec ses ancêtres, en l'occurrence sa mère, qui ouvre finalement la voie à sa réussite⁶². Par conséquent, le récit guide subtilement le public vers la reconnaissance de la valeur profonde et de l'utilité pratique du travail acharné, de la résilience et du lien ancestral dans sa propre vie.

Le récit peut être interprété à travers les luttes pour la libération en Afrique, et plus précisément en Côte d'Ivoire, qui a obtenu son indépendance en 1960. Bernard Dadié, figure éminente du mouvement pour l'indépendance ivoirienne, utilise les symboles et les conflits dans son récit pour explorer des thèmes tels que la résistance, l'unité et la quête d'une identité authentique. Il souligne également la résistance silencieuse d'Aiwa face à sa belle-mère et son refus de s'abaisser à son niveau. Cela montre comment Dadié imagine que les Africains pourraient chacun à leur manière résister à l'oppression extérieure⁶³.

L'emploi d'une narration imprégnée de la tradition orale confère au récit une richesse esthétique unique. Le style rythmé, les répétitions, les métaphores issues du quotidien africain et l'usage

⁶² ibid.

⁶³ ibid 19.

d'images symboliques renforcent l'ancrage culturel de l'œuvre. Par exemple, la répétition de « ma mère » tout au long des chants d'Aiwa appelant à sa mère souligne le thème central de la perte et du désir ardent chez la jeune orpheline. De plus, le pagne noir lui-même constitue un symbole puissant du deuil et de la mémoire⁶⁴. Le pagne noir est souvent accompagné du sourire d'Aiwa, un sourire qui « remplaçait les murmures, les plaintes, les larmes, les sanglots »⁶⁵. Lorsqu'elle reçoit le tissu, elle sourit, et plus tard, lorsqu'elle échoue de le laver, elle est quand même « toujours souriante »⁶⁶. Ce sourire, qui remplace sa tristesse et qui est inextricablement lié au pagne noir, illustre clairement ce symbolisme. Alors, l'utilisation de la tradition orale, par son style rythmé et symbolique, enrichit le conte d'une esthétique profondément culturelle, où la langue elle-même devient vecteur d'émotion, de mémoire et de transmission des valeurs.

L'homme qui voulait être roi

Dans *L'homme qui voulait être roi*, Dadié explore l'ambition démesurée et les illusions de grandeur d'un homme qui aspire à devenir roi. Mais sa quête prend une tournure inattendue. Il est chargé par Dieu de parcourir le monde et d'observer comment la justice est administrée dans différents domaines : parmi les humains, les animaux, les plantes et même les éléments. Il se lance dans un voyage long et ardu, témoin d'un large éventail de pratiques judiciaires. Il observe le lion, l'éléphant, la rivière, les chimpanzés et d'innombrables autres créatures, chacune avec sa propre façon de maintenir l'ordre et de résoudre les conflits. Grâce à ces expériences, l'homme commence progressivement à comprendre l'interdépendance de tous les êtres vivants et la justice

⁶⁴ ibid 20–22.

⁶⁵ ibid 19.

⁶⁶ ibid 21.

inhérente présente dans le monde naturel. Il est témoin d'exemples de sagesse et de folie, d'harmonie et de conflit, et commence à saisir la complexité et les nuances de la justice. Cependant, le parcours de cet homme n'est pas sans défis. Il se retrouve témoin d'une dispute impliquant des chimpanzés et des humains. Les animaux et les humains ont du mal à trouver une solution au conflit, mais lorsque l'homme tente de revenir à Dieu sans avoir entendu de verdict, Dieu le renvoie pour le récupérer. L'homme ne revient jamais à Dieu. Cette expérience met en évidence la complexité du jugement et l'absence de verdict signifie que l'homme ne devient pas roi puisque ce verdict est nécessaire pour devenir un roi juste.

Dans *L'homme qui voulait être roi*, nous voyons également la nature jouer un rôle important avec les animaux et les rivières, aidant l'homme à mieux comprendre la justice et le fonctionnement de la vie. Dans le conte, les animaux non seulement parlent, mais sont aussi capables de prendre des décisions rationnelles et de rendre justice. On voit qu'un singe a la capacité de saisir des détails infimes comme les yeux d'éléphant qui « luisaient tellement qu'[il] comprit et s'esquiva »⁶⁷. Alors, le singe peut non seulement remarquer ces petits détails, mais aussi il peut tirer des conclusions et prendre des décisions basées sur ses observations. De plus, le public apprend l'histoire d'une rivière qui pénètre dans une grotte pour apprendre un nouveau chant afin de ne plus être comparée au fleuve. « Elle coule, tourne sur elle-même, ... entre dans une caverne ..., joue avec les ombres »⁶⁸. On apprend que des gens viennent chez elle « chaque jour [pour] lui contre un peu de ce qu'il pense, un peu de ce dont il souffre »⁶⁹. Autant de traits et d'actions que l'on compare habituellement au comportement humain. En fait, dans cette histoire, les animaux sont souvent dépeints comme plus humains que les humains, par exemple avec les chimpanzés

⁶⁷ ibid 154.

⁶⁸ ibid 155.

⁶⁹ ibid.

qui ne cherchent pas à se venger des fautes de l'homme alors que l'homme choisit de tuer un chimpanzé dans un accès de colère. Nous voyons aussi comment la nature permet « toute la création [à] se [révéler] » à l'homme⁷⁰. De plus, l'homme ne s'épanouit véritablement que lorsqu'il quitte la ville et voyage à travers la nature, prouvant une fois de plus son importance. Cette symbiose entre l'humain et le paysage illustre une vision cosmologique propre à l'Afrique traditionnelle, où le monde naturel est sacré et intimement lié à la spiritualité. On cite l'exemple de « toute la création [qui] se réveillait à lui » à cause de sa découverte de la nature – la création étant la création de Dieu⁷¹.

Le contexte social de *L'homme qui voulait être roi* comme celle de *Le pagne noir* est lié à la vie quotidienne. Le conte renforce également l'idée de solidarité, car lorsqu'un animal se dispute avec un autre, c'est tout le groupe qui est impliqué. Par exemple, lorsqu'un homme se dispute avec un chimpanzé, ce sont tous les hommes et tous les chimpanzés qui se retrouvent impliqués dans la dispute⁷². Cela implique des liens forts avec la communauté et une grande importance accordée à la solidarité au sein du groupe concerné. Le symbolisme est renforcé par l'importance des relations intergénérationnelles et communautaires, qui illustrent un système social résilient. Les tensions entre les attentes sociales et les aspirations individuelles sont également abordées, reflétant les défis auxquels les individus sont confrontés dans une société en mutation. Par exemple, la fourmi est déclarée coupable d'avoir piqué l'éléphant, parce que tout le monde s'attend à ce qu'elle le soit et en raison d'un précédent passé, elle est donc condamnée même si « on ne voulut ... pas l'entendre »⁷³. *L'homme qui voulait être roi* est un exemple clair des attentes

⁷⁰ ibid 153.

⁷¹ ibid.

⁷² ibid 157.

⁷³ ibid 154.

sociétales contrastant avec l'individu, l'homme étant interrogé à plusieurs reprises sur ses ambitions. Au début de l'histoire, même Dieu remet en question les intentions de l'homme en lui demandant à plusieurs reprises pourquoi il aimerait devenir roi en lui demandant: « Pourquoi veux-tu être roi? »⁷⁴. Nous voyons également l'influence des normes sociétales sur l'individu puisque, par exemple, le Lion reçoit un verdict positif bien qu'il soit en faute en raison des attentes de la société sur son pouvoir, ce qui laisse le singe fuir ou la fourmi qui est reconnue coupable parce qu'elle est « coutumière du fait »⁷⁵. Cela montre que l'individu ou la partie la plus faible peut être négligé dans une société en pleine mutation, non seulement sous l'effet de forces extérieures, mais aussi de groupes puissants en son sein. Cela peut être interprété comme une critique de la colonisation, mais aussi de la montée de la classe bourgeoise au sein de la société africaine, qui a profité du colonialisme et s'est alliée à l'opresseur. En outre, on peut certainement interpréter cela du point de vue que les rapport de pouvoir ont toujours existé, des sociétés traditionnelles à celui sous l'indépendance, et que Dadié utilise ces contes comme avertissement pour l'avenir des sociétés africaines.

Comme dans *Le pagn noir*, Dadié se relance dans la lutte pour l'indépendance africaine avec ce conte. En particulier, Dadié met en avant aussi la manière dont la tradition africaine permet aux Africains de se gouverner eux-mêmes grâce à des critères comme « le verdict des animaux »⁷⁶. Ce verdict et la justice qui s'ensuit semblent créer une atmosphère paisible tout au long du récit. Cela donne à l'audience un moyen de découvrir qu'il peut déterminer sa propre justice et ses propres systèmes du bien et du mal, en dehors des systèmes coloniaux. En dehors de cela, le

⁷⁴ *ibid* 151–152.

⁷⁵ *ibid* 154.

⁷⁶ *ibid* 158.

conte a une forte fonction didactique et pédagogique. Dadié utilise les animaux comme des animaux dans une fable, afin d'amuser et éduquer son public.

L'emploi d'une narration imprégnée de la tradition orale confère au récit une richesse esthétique unique. Dans *L'Homme qui voulait être roi*, l'utilisation de l'expression « Depuis des lunes et des lunes, des années et des années... » représente le passage du temps, en évoquant une qualité presque mythique ou intemporelle à l'ambition du protagoniste⁷⁷.

Ce recours à l'oralité permet une accessibilité et une universalité qui réaffirment l'importance des contes en tant que vecteurs de transmission culturelle et de résistance identitaire, quelque chose que nous allons maintenant examiner de plus près .

Observations.

Dans *Le pagne noir*, Bernard Dadié s'inspire des récits oraux qui constituent le point fondamental des cultures africaines traditionnelles. L'oralité ne se limite pas à une simple méthode de transmission, mais elle structure la pensée et l'identité collective. En s'inscrivant dans cette tradition, Dadié rétablit une continuité culturelle face à l'effacement provoqué par la colonisation. Dadié enseigne cette leçon par l'exemple. Dans *Le pagne noir*, Aiwa est dépeinte comme une enfant très obéissante et travailleuse. Malgré les tâches incessantes que lui impose sa belle-mère et les obstacles qu'elle doit affronter, elle continue de sourire et de travailler dur, contribuant ainsi à et embellissant sa communauté⁷⁸. Dadié souligne également que si Aiwa affronte ces obstacles, c'est grâce à toutes ses qualités, comme sa beauté, son sourire et sa détermination. Ce faisant, il souligne la beauté de la culture africaine et son importance, malgré la haine et l'oubli dont elle a été victime. Sa morale semble être qu'il faut affronter le monde avec

⁷⁷ ibid 151.

⁷⁸ ibid 18.

fierté, joie et confiance en soi. Son histoire semble être un appel à rester déterminé sur son chemin et à aborder la vie comme Aïwa.

Les contes, tels que celui d'Aïwa ou de l'homme qui voulait être roi, servent de véhicules pour les valeurs, les croyances et la philosophie des sociétés africaines. Ils exaltent le rôle de la solidarité communautaire, de la sagesse des anciens et de la connexion spirituelle à la nature, autant d'éléments qui transcendent le texte écrit pour renouer avec les pratiques ancestrales.

Dans *L'homme qui voulait être roi*, nous percevons l'importance de la communauté à travers le règne animal. Plus l'homme voyage, plus il se sent proche des animaux et du royaume⁷⁹. Tout au long du récit, il apparaît clairement que cette proximité et ce respect mutuel sont essentiels non seulement pour être roi, mais aussi pour être un membre actif du monde et de la société. En matière de liens et de guidance ancestraux et spirituels, il suffit de se référer à *Le pagne noir* pour en trouver des exemples. « Ma mère, si tu me voyais sur la route ... viens me voir! », Aïwa appelle sa mère décédée tout au long du récit, lui demandant conseil et aide⁸⁰. De plus, ce n'est que grâce à l'aide et aux conseils de sa mère qu' Aïwa peut enfin rentrer chez elle. Grâce au pagne blanc que sa mère lui donne, Aïwa réussit en ayant surmonté les obstacles et prête à affronter le reste de sa vie.

Les récits oraux, *Le pagne noir* et *L'homme qui voulait être roi*, et les valeurs qu'ils véhiculent servent activement de contre-récits au narratif occidental selon lequel « la seule histoire en Afrique est l'histoire de l'homme blanc »⁸¹. À travers les récits de Dadié, nous découvrons une Afrique riche en histoire, dont les royaumes existaient bien avant la colonisation, et nous découvrons des traditions et une culture africaines qui n'ont pas été influencées par le colonisateur ou la perspective occidentale. Par exemple, nous apprenons l'importance du lien

⁷⁹ *ibid* 153.

⁸⁰ *ibid* 20–22.

⁸¹ GWF Hegel and Charles Hegel, *The Philosophy of History* (J Sibree tr, F First Edition, Dover Publications 1956).

avec les animaux et la nature pour régner, une perspective peu présente dans la conception du pouvoir des sociétés occidentales. Nous apprenons également l'importance des liens ancestraux et du lien entre le monde physique et le monde spirituel, un autre sujet absent des bibliothèques coloniales ou occidentales.

À travers *Le pagné noir*, Bernard Dadié dépasse les limites du texte écrit pour redonner vie à une Afrique vibrante, complexe et résiliente. En s'appuyant sur la tradition orale, il fait de son œuvre un espace de réaffirmation identitaire et de célébration des valeurs culturelles africaines. Le public bénéficie de cette affirmation identitaire, par exemple, à la fin de *Le pagné noir*, où le sourire d'Aiwa est décrit comme celui que l'on voit encore aujourd'hui chez les jeunes filles⁸². Le public est également invité à agir et à prendre part à cet héritage culturel. Par exemple, à la fin de *L'Homme qui voulait être roi*, on demande au public directement s'ils veulent « être cet homme heureux? ».

Conclusion

Alors, on peut voir à travers les deux contes par Bernard Dadié que les choix stylistiques comme l'utilisation des répétitions, chansons, des éléments mythiques ou ceux de fables comme les animaux et ses thématiques permettent non seulement de mieux représenter l'Afrique dans sa diversité, mais aussi de réaffirmer l'importance des traditions africaines comme remparts face aux forces coloniales et comme fondement d'une identité africaine moderne.

Les deux histoires montrent également l'importance accordée à l'éducation dans les contes africains. Le public est ainsi sensibilisé à l'origine du sourire des petites filles, à la conduite à

⁸² Dadié (n 58) 22.

tenir face à l'oppression, à la véritable justice et à la manière de l'instaurer. Grâce à ces contes, enfants et adultes africains apprennent à s'intégrer à la société.

Nous voyons également comment les contes peuvent s'adapter aux changements du temps. Ces deux histoires ont été réinterprétées pour refléter des enjeux contemporains, en l'occurrence la lutte pour l'indépendance africaine. Cette adaptabilité souligne le dynamisme des traditions orales. Contrairement aux textes écrits, souvent figés une fois publiés, les récits oraux survivent grâce à des relectures constantes. Chaque représentation permet nuances, innovation et pertinence contextuelle. Ainsi, la tradition orale ne se contente pas de refléter les réalités sociales, elle les façonne activement. En donnant voix aux expériences marginalisées et en renforçant l'identité collective, le récit contribue au mouvement plus large pour la justice, la liberté et l'autodétermination.

Limites

Nous ne devons pas oublier que, bien que ces observations soient utiles pour nous permettre de découvrir l'Afrique à travers des récits oraux, il existe des limites dans cette analyse qu'il convient de prendre en compte. Tout d'abord, le texte est imprégné de traditions orales africaines, de mythes et de symboles. Par exemple, dans le récit d'Aiwa, on peut avancer que la dernière eau qu'elle trouve se trouve en réalité dans un pays extérieur à ce monde d'existence, le pays des morts. Si certains spectateurs pourraient le deviner grâce aux animaux parlants, à l'étrangeté du récit et à l'apparence de la mère d'Aiwa, pour ceux qui n'ont aucune connaissance des traditions et de la culture africaines, ce fait pourrait passer inaperçu. Les lecteurs qui ne sont pas familiers avec les contextes culturels ivoiriens ou ouest-africains pourraient aussi passer à côté des subtilités ou des significations profondes des symboles, des rituels et des valeurs

communautaires représentés dans les histoires comme ceux du pagne noir qui représente en même temps le deuil, d'identité et d'héritage culturel.

De plus, pour les lecteurs qui s'appuient sur des traductions, les nuances de l'utilisation du langage par Dadié peuvent se perdre. Son texte intègre souvent des éléments du conte oral, du rythme et des idiomes africains, qui sont difficiles à rendre pleinement dans d'autres langues. Par exemple, dans *L'homme qui voulait être roi*, l'histoire décrit que le vent, les arbres, les oiseaux, les herbes, les sources, les insectes, tout lui disait : « Sois roi ! Sois roi ! »⁸³. Cela reflète la technique narrative africaine consistant à animer la nature pour servir de guide ou de source de sagesse. Ce n'est pas aussi courant dans la littérature occidentale. Dans *L'homme qui voulait être roi*, le singe est décrit comme un bouc émissaire dans sa dispute avec le Lion parce que le Lion a des griffes et était plus dangereux pour les autres animaux qui jugent le cas⁸⁴. Cela oblige inévitablement le public à réévaluer et à remettre en question le pouvoir et les relations de pouvoir dans la nature, mais aussi dans notre vie quotidienne. D'ailleurs, utiliser des animaux pour incarner les défauts, les vertus ou les sources de conflits de l'homme est typique des expressions idiomatiques africaines. Dans le folklore ouest-africain, le singe est souvent un filou ou un bouc émissaire, ce qui pourrait manquer au public occidental et ainsi modifier sa compréhension de l'histoire.

Même dans la publication originale en français, le mélange des traditions orales et écrites peut nécessiter une attention particulière pour saisir les significations multiples et complexes du texte.

Par exemple, les chansons d'Aiwa au cours de sa route, par exemple :

⁸³ ibid 152.

⁸⁴ ibid 154.

« Ma mère, si tu me voyais sur la route,
Aiwa-ô! Aiwa!
La route de la source qui mouillera le pagne noir
Aiwa-ô! Aiwa!
Le pagne noir que l'eau du fromager refuse de mouiller
Aiwa-ô! Aiwa!⁸⁵ »

Ce chant, intégré au récit écrit, rappelle les lamentations et les chants narratifs transmis oralement, où la répétition et l'invocation rythment le récit et engagent l'auditoire. Cela illustre aussi un aspect important de la tradition orale: le mélange des genres comme le récit, la musique, la danse, les applaudissements et les gestuels. C'est une parole vivante et dynamique contrairement à l'aspect plus figé de la parole écrite. Ce sont des choses qui peuvent manquer aux lecteurs plutôt qu'aux auditeurs, en particulier à ceux qui ne connaissent pas les chants où qui n'ont pas de contexte pour le conte.

L'œuvre de Dadié est riche dans son symbolisme, et, par exemple, le pagne noir lui-même constitue un puissant symbole de deuil, d'identité et d'héritage culturel. Le fait que même un si petit objet puisse contenir autant de symbolisme signifie que la nature allégorique des récits peut être difficile à déchiffrer sans une compréhension de la cosmologie, des valeurs et des langues africaines. Un autre exemple pourrait être l'utilisation du mot kaolin dans *Le pagne noir*. Le kaolin est une argile de rivière d'un blanc pur qui revêt une importance symbolique et rituelle considérable en Afrique de l'Ouest, souvent associée à la divination, aux objets cérémoniels et

⁸⁵ *ibid* 21.

aux pratiques spirituelles. Comprendre l'importance de la couleur blanche du tissu que la mère d'Aiwa lui tend et sa signification spirituelle est vitale pour l'histoire, mais c'est peut-être une facette que les lecteurs occidentaux pourraient manquer en raison de leur manque de compréhension des pratiques culturelles et spirituelles spécifiques de la région.

De plus, certains lecteurs pourraient surinterpréter certains symboles à travers un prisme occidental, en imposant des cadres d'analyse externes qui ne correspondent pas nécessairement à l'intention de l'auteur. Par exemple, dans *Le pagne noir*, le conte enseigne au public comment se comporter face à l'injustice, tandis que dans *L'homme qui voulait être roi*, on apprend ce que signifie exactement la justice. Il est important de rappeler que les histoires en tant que genre de tradition orale dans les sociétés ouest-africaines ont une valeur pédagogique et sont souvent utilisées pour éduquer les enfants à travers le divertissement, ayant donc souvent une valeur didactique. C'est important car, dans certains cas, l'histoire peut comporter des comparaisons, par exemple avec le singe que les enfants pourraient automatiquement associer à un bouc émissaire, et qui ne doivent pas être surinterprétées. Alors, si on se concentre trop sur l'analyse de telles histoires, et en particulier l'analyse d'un cadre occidental, l'intention du conteur peut souvent se perdre.

Chapitre III - *Technologie*

Après avoir approfondi notre compréhension des enseignements que l'on peut tirer du passé et du présent du continent africain, ce projet s'attache également à esquisser des perspectives pour son avenir. L'analyse a mis en lumière l'influence déterminante des forces extérieures sur la tradition orale africaine, alors il apparaît dès lors essentiel de réfléchir aux implications des évolutions technologiques contemporaines dans la préservation, la transformation ou la revalorisation de ces savoirs.

Les cinquante dernières années ont été témoins de progrès technologiques sans précédent, remodelant la manière dont les êtres humains communiquent, partagent l'information et vivent dans le monde. Des premières étapes qui changent comment on partage des informations en 1895 et les étapes suivantes qui travaillent à la connectivité mondiale dans les années 1970 jusqu'à l'impact révolutionnaire des technologies modernes, chaque nouvelle invention a apporté des changements transformateurs qui continuent de définir la vie moderne. À la lumière de ces changements, il est nécessaire d'examiner l'histoire du développement technologique afin de comprendre comment il peut et va façonner notre compréhension de la tradition orale.

La première avancée technologique significative dont nous devons parler est le développement de la littérature écrite. La littérature écrite a été introduite en Afrique par l'islamisation depuis le XIIe siècle et s'est encore développée avec la colonisation occidentale aux XVIIIe et XIXe siècles. On peut dire que la littérature écrite est la première évolution technologique connue de la tradition orale et que son remplacement et son déplacement de la prévalence de la littérature orale en Afrique ont un impact significatif sur la tradition orale africaine à ce jour⁸⁶. La littérature

⁸⁶ Chioma Felicia Okolo, 'Digitization of African Verbal Arts.....' (2024) VIII *International Journal of Research and Innovation in Social Science*.

écrite a également conduit à un changement dans la manière dont les histoires étaient consommées, passant de l'expérience communautaire de la narration orale à une expérience plus individuelle de la lecture.

Puis, en 1895, les frères Lumières ont inventé le cinéma à Paris. Cette invention a changé la façon dont nous pouvons partager des informations avec d'autres. En plus du mot écrit, les gens peuvent désormais échanger des informations soutenues par du matériel visuel, soulignant le message du film, créant un plus grand impact sur chaque spectateur et permettant aux histoires de prendre vie, y compris éventuellement des sons et de la musique pour créer un sentiment et des réactions plus importants dans le public, surtout dans les zones urbaines. Cependant, il faudra attendre 1966 pour qu'un film soit réalisé en Afrique sub-saharienne par un Africain avec *La noir de...* d'Ousmane Sembène.

L'année 1973 a marqué un tournant décisif dans la technologie de la communication avec l'invention du premier téléphone mobile portable par Motorola⁸⁷. Martin Cooper, un ingénieur principal, a passé le tout premier appel mobile, ouvrant la voie à un avenir où la communication transcenderait les frontières physiques. Parallèlement, les éléments fondamentaux de l'Internet commençaient à émerger. ARPANET, le précurseur de l'Internet actuel, a permis le premier échange de données entre ordinateurs de 1969 à 1989. Ces développements ont signalé l'aube d'une nouvelle ère où l'information et la communication deviendraient de plus en plus instantanées et interconnectées. Bien que ces innovations soient rudimentaires selon les critères actuels, elles ont posé les bases de l'explosion technologique qui a suivi. La combinaison des

⁸⁷ 'Dynatac Cellular Telephone' <https://americanhistory.si.edu/collections/object/nmah_1191361> accessed 13 December 2024.

téléphones mobiles et de l'Internet a lancé une série de développements qui transformeront fondamentalement la communication mondiale.

Les années 2000 ont marqué l'avènement de l'ère des médias sociaux, transformant la manière dont les individus interagissent et partagent leur vie personnelle avec le monde. Des plateformes telles que Facebook, Twitter et Instagram sont devenues des espaces virtuels de connexions sociales et d'expression personnelle. Cependant, les plateformes sociales basées sur la vidéo, telles que YouTube en 2005 et TikTok lancée en 2016, mais gagnant en popularité à la fin des années 2010, ont marqué un tournant particulièrement significatif. Ces plateformes ont offert aux utilisateurs un nouveau moyen de partager du contenu, des histoires personnelles aux productions professionnelles. Les gens peuvent désormais trouver une grande quantité de matériel vidéo et d'informations, présentées dans des formats visuellement attrayants et d'une longueur facilement digestible, provenant de créateurs du monde entier. Les réseaux sociaux vidéo ont introduit un modèle démocratisé de création de contenu. Quiconque disposant d'un smartphone et d'une connexion Internet pouvait produire et distribuer des vidéos, atteignant un public mondial. Cela a révolutionné des secteurs tels que le divertissement et l'éducation et a donné naissance aux influenceurs et créateurs de contenu en tant que nouvelle économie et classe sociale⁸⁸. La nature visuelle et interactive de ces plateformes a également favorisé un engagement sans précédent, les transformant en puissances culturelles.

Les années 2010 ont été caractérisées par la prolifération des smartphones et l'introduction de la technologie 5G. Les smartphones ont évolué d'outils de communication simples en dispositifs

⁸⁸ Lin William Cong and Siguang Li, 'A Model of Influencer Economy' (2023) NBER Working Paper No. 31243 National Bureau of Economic Research.

multifonctionnels intégrant des caméras haute définition, une puissance de calcul robuste et un accès à des écosystèmes numériques vastes⁸⁹. L'avènement de la technologie 5G à la fin des années 2010 a encore accéléré cette tendance. Avec des vitesses de données plus rapides, la 5G a ouvert de nouvelles possibilités, telles que la diffusion en temps réel de vidéos et la réalité augmentée. Cette période a également vu un tournant vers des technologies spécifiquement conçues pour la portabilité. La connectivité est devenue omniprésente.

Les années 2020 ont inauguré l'ère de l'intelligence artificielle, une technologie qui promet de redéfinir presque tous les aspects de la vie humaine. Les systèmes alimentés par l'IA sont désormais à l'origine d'innovations dans les secteurs de la santé, de la finance, de l'éducation et du divertissement⁹⁰. Des outils tels que le traitement du langage naturel, la vision par ordinateur et les algorithmes d'apprentissage automatique permettent aux machines d'exécuter des tâches autrefois réservées à l'intelligence humaine.

L'impact de l'IA est évident dans la manière dont elle a révolutionné la façon dont les gens interagissent avec la technologie. De nombreux systèmes peuvent générer du texte, analyser des images et même créer de l'art, brouillant les lignes entre les capacités humaines et celles des machines. Cela a été observé dans des modèles tels que ChatGPT d' OpenAI, qui a suscité de nombreux débats dans des domaines comme l'éducation ainsi que dans les secteurs des arts et du divertissement. De plus, de nouveaux modèles se présentent comme des assistants

⁸⁹ Dal Yong Jin, 'Evolution of Smartphone Technologies: Putting Smarts into the Phone', *Smartland Korea* (University of Michigan Press 2017) <<https://www.jstor.org/stable/10.3998/mpub.9332315.5>> accessed 13 December 2024.

⁹⁰ Kate Gibson, 'How AI Can Drive Innovation in Your Industry | HBS Online' (*Business Insights Blog*, 19 September 2024) <<https://online.hbs.edu/blog/post/ai-innovation>> accessed 26 November 2024.

technologiques capables d'imiter l'interaction humaine en parlant et en tenant des conversations avec les humains, un exemple récent étant le Gemini de Google⁹¹.

Impact

Avec le rythme rapide du développement technologique, il semble pertinent de poser la question de l'impact potentiel de la technologie sur l'avenir de la tradition orale et sur son rôle dans la réflexion sur l'Afrique. En s'appuyant sur la trajectoire précédemment décrite, cette section va se concentrer sur l'analyse des effets déjà perceptibles des technologies sur la tradition orale et va imaginer les transformations possibles dans ce domaine dans l'avenir.

Comme déjà indiqué, le développement de l'écrit a eu un impact profond sur la tradition orale, qui perdure encore aujourd'hui et qui perdurera probablement à l'avenir. Il a changé la forme des histoires et la façon dont on mesurait la capacité créatrice. Au fil de son évolution, la tradition orale a perdu de sa valeur aux yeux de nombreuses personnes, une attitude qui perdure encore aujourd'hui⁹². De nombreux chercheurs ont débattu de la dichotomie présumée entre l'oralité et l'alphabétisation. Certains soutiennent que si l'écriture entraîne une perte de spontanéité et de variété de la tradition orale, par exemple Birago Diop, dans son introduction aux Contes d'Amadou Koumba et Amadou Hampaté Bâ, le traditionaliste malien, elle entraîne néanmoins des progrès intellectuels, culturels et sociaux⁹³. Les exemples sont nombreux, et dépassent largement l'Afrique. Sur le plan intellectuel, la littérature écrite a permis la construction et la transmission d'arguments complexes, tels qu'ils étaient conçus, sur de longues périodes, comme en témoignent les œuvres philosophiques de Platon ou les traités scientifiques d'Euclide. Sur le

⁹¹ Google, 'Gemini Live' (*Gemini App Help*) <<https://support.google.com/gemini/answer/15274899?hl=en>> accessed 1 December 2024.

⁹² Okolo (n 86).

⁹³ Bintou Sanankoua, 'Amadou Hampâté Bâ: A Testimony' (2010) 1 *Islamic Africa* 143; Birago Diop, *Les contes d'Amadou-Koumba* (Présence Africaine Editions 2000).

plan culturel, elle a préservé des chefs-d'œuvre littéraires, tout en préservant la mémoire des peuples. Certaines des grandes œuvres de la littérature occidentale, comme L'Odyssée ou La Divine Comédie, auraient été impossibles à enregistrer et à diffuser largement sans l'écriture. Sur le plan social, elle a permis l'émergence de systèmes juridiques, administratifs et éducatifs structurés, utiles à l'organisation et à la compréhension des sociétés complexes d'aujourd'hui. D'autre part, les opposants à cette théorie ont soutenu qu'elle fondait son argumentation sur l'hypothèse selon laquelle toutes les cultures devaient parvenir à l'alphabétisation⁹⁴. Ils soutiennent qu'il s'agit d'une perspective occidentalisée et que, comme nous pouvons le constater à partir de l'épopée ou des histoires analysées précédemment, il n'est pas impossible d'avoir des sociétés fonctionnelles et organisées, y compris des branches judiciaires et administratives, dans une société qui n'inclut pas la littérature écrite comme principale forme de littérature. D'ailleurs, nous ne pouvons pas oublier que l'acte même d'écrire ou d'imprimer porte atteinte à l'oralité du texte. Cela signifie que si l'écriture préserve le texte oral, elle ne préserve pas les autres éléments de la représentation orale, tels que le public, le son ou la représentation elle-même, comme « performance » avec les gestes et les mouvements. Ainsi, la mise par écrit des récits oraux préserve le récit, mais, indépendamment de cette préservation, l'écriture n'empêche pas une grande partie de la tradition orale de disparaître. Il semble donc paradoxal que d'un côté la tradition orale doive céder la place à l'écrit et aux autres technologies pour éviter l'extinction, alors même que cette soumission aux évolutions technologiques pourrait être la cause de l'extinction susmentionnée. La tradition orale africaine doit donc toujours rester dans un équilibre délicat entre sa forme traditionnelle et la modernité.

Le développement du cinéma en Afrique a donné naissance à une nouvelle façon de raconter des

⁹⁴ Daniela Merolla, 'Introduction: Orality and Technauriture of African Literatures' (2014) 51 Tydskrif vir Letterkunde 80.

histoires. Avec des réalisateurs et artisans du changement comme Ousmane Sembène derrière la caméra, les voix et les problématiques africaines ont été mieux représentées dans le monde. En particulier, on peut par exemple aborder les films *Borom Sarret* (1963), *La Noire de ...* (1966), *Mandabi* (1968), *Emitaï* (1971) et *Xala* (1974) de Sembène. Ces premiers films de Sembène traitent des problèmes du colonialisme, du néo-colonialisme et du futur de la société africaine post-coloniale. Les films suivants de Sembène, *Ceddo* (1977), *Camp de Thiaroye* (1988), *Guelwaar* (1992), *Faat Kiné* (2000) et *Moolaadé* (2004), explorent différentes époques, mais partagent la libération des peuples comme message commun. Cette libération n'était pas seulement une critique de la colonisation, mais offrait également un regard introspectif sur la société africaine elle-même. Par exemple, le film *Moolaadé* examine en profondeur la tradition des mutilations génitales féminines et ses implications au sein de la société africaine. Dans des films comme *Ceddo* et *Borom sarret*, Sembène utilise aussi des personnes de griots. En les utilisant, Sembène suggère que son travail de cinéaste est similaire à celui des griots dans les sociétés traditionnelles et orales. En plus, Sembène n'était pas seul et d'autres cinéastes comme Souleymane Cissé du Mali ont produit des films comme *Yeelen* (1987), un film acclamé internationalement qui mêle mythe, spiritualité et pouvoir dans l'Afrique précoloniale, illustrant une esthétique visuelle puissante et une narration ancrée dans les traditions mandingues.

Le cinéma a également permis de réinterpréter la littérature orale d'une manière plus moderne. Dans des films comme *Keïta*, la parole du griot de Dany Kouyaté de Burkina Faso et les histoires traditionnelles africaines prennent une nouvelle dimension⁹⁵. Nous découvrons l'histoire de Soundjata à travers le prisme d'une Afrique moderne et le public est en mesure de comprendre la tension inhérente entre la tradition et la modernité à travers le film. Le film mélange beaucoup

⁹⁵ *Keita! The Heritage of the Griot (1994)* (Directed by TV Multiversity, 2024) <<https://www.youtube.com/watch?v=5SgseTWdEWo>>.

d'éléments modernes tels que les voitures et l'école française avec l'histoire de Soundjata qui se déroule dans le passé et sous-tend de nombreuses scènes avec de la musique traditionnelle. Cela permet aux publics africains et occidentaux de découvrir la tradition orale de l'Afrique d'une manière très attrayante visuellement. Cependant, cela permet aussi une réflexion critique sur l'importance de la tradition orale, d'autant plus que le film se termine sur une sorte de suspense. Le spectateur commence à comprendre que l'histoire de Soundjata est importante pour la compréhension par le jeune garçon de ses racines et, par conséquent, de lui-même, mais aussi le film pose la question de ce que doit être une modernité africaine et le rôle que l'enseignement peut et doit y jouer. Il faut également noter le travail du cinéaste sénégalais Mansour Sora Wade, qui a adapté à l'écran des contes de Birago Diop, notamment *Fari l'ânesse*. Ces adaptations prolongent la tradition orale en la transposant dans un langage cinématographique accessible et poétique, contribuant ainsi à préserver et renouveler ce patrimoine immatériel. Elles soulignent aussi la richesse symbolique et la portée universelle de ces récits, tout en renforçant leur ancrage dans une esthétique africaine contemporaine. Nous pouvons donc conclure que le cinéma, surtout en langues nationales africaines, a permis et permet encore une expansion de la tradition orale africaine et est capable d'atteindre un large public cible à travers le monde.

L'avènement des smartphones et d'internet a permis à des communautés souvent isolées de se connecter aux communautés mondiales plus vastes. L'intégration de la littérature orale africaine, en langues africaines, dans les conversations globales via des plateformes numériques a renforcé la voix africaine dans les débats sur l'histoire, le présent et les approches futures du continent. Un exemple est la série « Let's speak! » sur Youtube. Cette série virale présente des histoires traditionnelles, des devinettes et des expressions idiomatiques dans les langues comme swahili,

wolof, bamba, hausa et igbo, racontées de manière vivante, souvent par des jeunes. Le succès de la chaîne illustre comment la littérature orale en langue africaine peut trouver un nouveau souffle grâce au numérique. Ces technologies offrent un moyen d'enregistrer les récitations orales et de les diffuser à l'échelle mondiale. Cela ne permet pas seulement d'atteindre un public international plus large, mais offre également aux jeunes générations l'occasion de se reconnecter à leur patrimoine ancestral et d'adapter la tradition orale à des formats modernes tels que les dessins animés ou les courts-métrages.

De plus, avec l'essor des plateformes vidéo comme YouTube et TikTok, l'enregistrement et la distribution des récits oraux sont devenus encore plus simples, contribuant à préserver des traditions souvent menacées par l'urbanisation et la modernisation. Les griots peuvent utiliser ces outils pour documenter et diffuser leurs histoires, les rendant accessibles non seulement à leur communauté locale dans leurs propres langues africaines, mais aussi à une jeune génération et à un public international. Par exemple, Bassekou Kouyaté, griot et originaire du Mali, utilise la musique pour transmettre l'histoire et la culture de son peuple. Il partage ses performances et ses récits à travers des plateformes numériques comme Youtube et Spotify, touchant ainsi un public vaste tout en préservant les traditions musicales de l'Afrique de l'Ouest. Cela permet de projeter une image de l'Afrique plus fidèle que celle véhiculée par les archives coloniales. Nous voyons également comment l'oralité est utilisée pour éduquer les populations des communautés rurales grâce au développement de la technologie. Par exemple, le projet *Video Griot* est une initiative éducative en Gambie qui crée des vidéos pratiques sur des sujets comme l'agriculture, la transformation alimentaire et l'artisanat. Ces vidéos sont produites en anglais, puis doublées en mandinka et en fulani, afin de préserver les langues locales tout en diffusant des savoirs

endogènes traditionnels⁹⁶. Cela montre comment, grâce aux nouvelles technologies, l'oralité permet d'enseigner et d'éduquer des communautés qui n'ont pas forcément accès à des documents écrits détaillant les mêmes informations. Outre l'aspect visuel du projet, les smartphones, les appareils photo et Internet ont permis à la tradition orale de retrouver son statut éducatif.

En général, il existe deux interprétations divergentes parmi les chercheurs qui peuvent être utilisées pour décrire le passage de la tradition orale à de nouvelles formes de médias. D'un côté, il y a l'interprétation de « l'oralité érodée » et de l'autre, il y a l'approche de « l'oralité innovante ». L'érosion de l'oralité soutient que les nouvelles technologies telles que la télévision privent la tradition orale et les griots des interactions en direct entre le public et le conteur, et réduisent les fonctions sociales où la tradition orale prospère habituellement. Par exemple, l'enregistrement d'une performance orale et sa diffusion à la télévision font de la consommation de récits oraux une activité passive et individuelle dans laquelle le public n'interagit pas avec le conteur en raison de la distance inhérente entre le moment et le lieu de la performance et le spectateur. Cela peut également ôter aux performances leur signification sociale et contextuelle ou même dénaturer leur signification en raison de la production médiatique de masse de l'histoire⁹⁷. L'approche « oralité innovante » soutient au contraire que l'évolution technologique de la tradition orale est une étape positive vers l'avenir qui permet à la tradition orale d'interagir avec les nouveaux médias et de se développer sous diverses formes de résistance. Les représentants de cette approche soutiennent que la tradition orale évolue simplement avec les changements du monde qui l'entoure. Elle permet également un enregistrement de plus en plus précis de la mémoire sociale collective passée et présente, la rendant accessible à un public plus large.

⁹⁶ 'The Project – Video Griot The Gambia' <<https://www.videogriot.org/project/>>.

⁹⁷ Merolla (n 94).

En tant que l'un des phénomènes les plus récents du développement technologique, l'intelligence artificielle (IA) pourrait et va aussi jouer un rôle croissant dans la préservation des langues africaines et des récits oraux. Les outils de traitement du langage naturel permettent la transcription et la traduction des histoires dans plusieurs langues, garantissant leur accessibilité écrite et leur transmission à des publics diversifiés. Il est important de noter que cela permettrait notamment une croissance du public occidental, mais exclurait probablement encore les tribus plus rurales qui n'ont pas été soumises à une éducation occidentale ou qui ne savent pas lire, quelle que soit la langue dans laquelle les histoires ont été transcrites. De plus, avec les systèmes d'IA capables de tenir des conversations orales, il n'est pas inconcevable qu'à l'avenir, l'IA puisse réciter des récits traditionnels à la demande. Cela offre de nombreuses possibilités au public d'écouter de la littérature orale africaine où et quand il le souhaite, pourvu qu'il dispose d'une connexion internet. Cependant, cela soulève également de nombreuses questions quant à la manière dont l'IA pourrait « interpréter » ces traditions orales. Il est possible, à l'heure actuelle, que l'IA crée des images conformes à certains aspects visuels du récit, mais il semble probable qu'il y ait une marge d'erreur à cet égard. Cela signifierait que le public pourrait se faire une image ou une perspective erronée de l'Afrique. De plus, interagir avec l'IA ne serait pas la même chose qu'interagir avec un griot. Parler avec une machine à IA comme Gemini de Google est un acte individuel, et la présence de plusieurs personnes risque de perturber la machine. À l'instar de la tradition écrite, cela réduit immédiatement cette interaction à autre chose que la tradition orale, car la tradition orale est par nature un événement communautaire. Cela conduit finalement à la question de savoir si l'utilisation de l'IA pour transmettre la tradition orale aurait le même effet éducatif, communautaire et identitaire que la tradition orale a habituellement. Alors que l'IA

offre des avantages considérables pour la préservation des langues et des traditions orales africaines, elle présente également plusieurs inconvénients. Une autre des principales préoccupations est la perte d'authenticité culturelle, car l'IA peut avoir du mal à saisir les significations nuancées et la signification contextuelle des récits oraux. Cela soulève également la question de savoir à quels travaux l'IA se référerait pour générer des récits oraux. En fin de compte, et puisqu'il est impossible de savoir précisément d'où la machine a tiré ses informations, il est probable qu'elle utiliserait diverses sources, notamment des sources et des représentations liées aux griots ou aux érudits africains, mais aussi, ou principalement, des sources issues de la bibliothèque coloniale, d'érudits occidentaux ou de sources inconnues sur Internet, dont la validité ne peut être prouvée. Il est également important de noter que ces sources sont peu susceptibles d'évoluer ou de s'adapter au rythme de la tradition orale originelle. Si les griots peuvent réagir aux événements politiques en temps réel, l'actualité, et surtout les érudits, sont à la traîne sur ce point. Le temps que l'apprentissage automatique rattrape le retard sur les événements réels, nous ignorons si les informations seront toujours exactes et pertinentes. Nous ne savons pas non plus quels aspects de l'IA du récit oral changerait pour s'adapter à un monde en mutation, mais elle ne serait certainement pas entraînée de la même manière que le griot et il semble donc peu probable qu'elle soit capable de maîtriser l'art du langage de la même manière. En outre, les biais algorithmiques peuvent conduire à la sous-représentation ou à la dénaturation des langues africaines en raison de la prédominance de certaines cultures dans les données d'entraînement de l'IA. Étant donné qu'une grande partie de l'Afrique où l'on parle oralement n'a pas accès à une connexion Internet et n'est donc pas en mesure d'entendre les histoires que l'IA fournirait ou de donner son avis sur leur exactitude, on ne sait toujours pas qui bénéficierait ou apprendrait des traditions orales générées par l'IA et dans quelle mesure celles-ci seraient

réellement précises pour refléter l'Afrique. Le recours croissant à l'IA pourrait également affaiblir les pratiques traditionnelles de transmission orale, marginalisant potentiellement les conteurs tels que les griots étant donné qu'une grande partie du débat autour de l'IA tourne autour du fait qu'elle ne donne pas de crédit aux chercheurs et aux artistes dont elle tire ses informations et son travail.. Il existe également un risque d'appropriation culturelle et de commercialisation, où les histoires numérisées sont exploitées sans bénéficier à leurs communautés d'origine. On peut voir par exemple toute la musique africaine dans Pandora ou Spotify, mais qui n'est pas accessible aux Africains ne disposant pas 5G. Il est certain que cette question concernerait également l'IA. Par conséquent, si l'IA a le potentiel de soutenir la préservation des langues, des approches éthiques et inclusives sont cruciales pour prévenir ces risques.

Conclusion

Niane et Bernard Dadié illustrent la profonde importance culturelle, historique et politique du récit en Afrique. Loin d'être statiques ou nostalgiques, ces récits sont des outils dynamiques de résistance, d'éducation et de construction identitaire. En se réappropriant des histoires passées sous silence et en réaffirmant les valeurs autochtones, les conteurs africains remettent en question les cadres coloniaux et affirment une voix culturelle distincte à travers les contes d'Aïwa et l'homme qui voulait être roi.

Alors que les traditions orales continuent d'évoluer, leur résilience et leur adaptabilité deviennent de plus en plus évidentes, notamment dans leur engagement dans les luttes contemporaines pour la justice, la mémoire et la souveraineté. L'épopée de Soundjata parvient également à préserver la richesse de l'oralité africaine. Elle contribue à la mémoire collective, rappelant au public un passé au-delà de la colonisation et de la perte d'indépendance qui a suivi. Les contes du Pagne noir renforcent l'idée d'indépendance africaine en mettant l'accent sur l'aspect éducatif de la tradition orale. Le public est sensibilisé à ses origines et à sa culture, apprend à réagir face à l'oppression et apprend ce qu'est la véritable justice et comment l'obtenir.

Pourtant, l'évolution de la tradition orale aujourd'hui n'est pas sans tensions. Si les technologies modernes ont permis une préservation et une diffusion plus larges de ces traditions, elles risquent également de reproduire les inégalités existantes si elles ne sont pas abordées avec un esprit critique. Plus précisément, elles pourraient engendrer une déformation culturelle ou un effacement accru de la culture que Niane et Dadié ont tant œuvré à préserver. Par conséquent, nous devons nous interroger sur la manière dont les nouvelles technologies, comme l'IA, peuvent

être utilisées de manière éthique, afin de garantir que nous ne favorisons pas seulement la diffusion de fausses informations et que nous profitons réellement aux communautés qui vivent de la tradition orale au quotidien. Nous devons nous demander si cette technologie peut honorer le travail des griots et si elle est capable de représenter fidèlement et de s'adapter à la tradition orale qui se trouve en évolution constante.

« En Afrique, un vieillard qui meurt c'est un bibliothèque qui brûle. »

Au fil du développement de l'humanité, nous avons souvent été témoins d'incendies de livres. Moyen le plus simple de déconnecter les individus de leur culture, l'effacement littéraire est souvent utilisé de façon négative, par exemple, par les régimes fascistes pour asseoir leur pouvoir et leur domination ou dans des cas de la colonisation. Pour prévenir ce phénomène et rester vigilants en ces temps de mutation, nous devons connaître et comprendre les formes diverses et puissantes que peut prendre la littérature. Ce projet est donc aussi un appel à l'action, afin que nous ne restions pas les bras croisés face à cette thématique.

En fin de compte, la préservation et le renouvellement des traditions orales africaines constituent à la fois un impératif culturel et un acte politique. Cela appelle non seulement à la célébration, mais aussi à la vigilance, afin de garantir que face aux changements mondiaux, les voix africaines restent centrales pour raconter leur propre passé, façonner leur présent et envisager leur avenir.

Bibliographie

Anderson B, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (Revised edition, Verso 2016)

Aubrey E, 'Literacy, Orality, and the Preservation of French and Occitan Medieval Courtly Songs' (1993) 16 *Revista de Musicología* 2355

Cong LW and Li S, 'A Model of Influencer Economy' (2023) NBER Working Paper No. 31243 National Bureau of Economic Research

Dadié B, *Le Pagne noir* (Présence Africaine 2000)

Diagne M, *Critique de la raison orale: les pratiques discursives en Afrique noire* (KARTHALA Editions 2005)

Diop B, *Les contes d'Amadou-Koumba* (Présence Africaine Editions 2000)

Diop CA, *Nations Nègres et Culture: De l'Antiquité Nègre Égyptienne Aux Problèmes Culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui* (4e éd, Présence africaine 2003)

'Dynatac Cellular Telephone' <https://americanhistory.si.edu/collections/object/nmah_1191361> accessed 13 December 2024

Gibson K, 'How AI Can Drive Innovation in Your Industry | HBS Online' (*Business Insights Blog*, 19 September 2024) <<https://online.hbs.edu/blog/post/ai-innovation>> accessed 26 November 2024

Google, 'Gemini Live' (*Gemini App Help*) <<https://support.google.com/gemini/answer/15274899?hl=en>> accessed 1 December 2024

Hale TA, *Scribe, Griot, and Novelist: Narrative Interpreters of the Songhay Empire* (First Edition, University Press of Florida 1990)

Harari YN, *Sapiens: A Brief History of Humankind* (Illustrated edition, Harper 2015)

Hegel GWF and Hegel C, *The Philosophy of History* (J Sibree tr, F First Edition, Dover Publications 1956)

'Histoire générale de l'Afrique | UNESCO' <<https://www.unesco.org/fr/general-history-africa>> accessed 23 April 2025

Jin DY, 'Evolution of Smartphone Technologies: Putting Smarts into the Phone', *Smartland Korea* (University of Michigan Press 2017) <<https://www.jstor.org/stable/10.3998/mpub.9332315.5>> accessed 13 December 2024

July RW, *An African Voice: The Role of the Humanities in African Independence* (Duke University Press 1987) <<https://www.jstor.org/stable/j.ctv1131fcm>> accessed 9 October 2024

- Keita! The Heritage of the Griot (1994)* (Directed by TV Multiversity, 2024)
<<https://www.youtube.com/watch?v=5SgseTWdEWo>> accessed 15 Avril 2025
- Kesteloot L, 'Les Épopées de l'Ouest Africain' [1966] *Présence Africaine* 204
- , 'The African Epic' (1989) *2 African Languages and Cultures* 203
- Ki-zerbo J, *Histoire de l'Afrique noire* (Editions Hatier International 1972)
- 'La grande geste du Mali. Des origines à la fondation de l'Empire' (*Karthala*)
<<https://www.karthala.com/accueil/1842-la-grande-geste-du-mali-des-origines-a-la-fondation-de-l-empire-9782865372065.html>> accessed 23 April 2025
- Levtzion N, *The History Of Islam In Africa* (Randall L Pouwels ed, 1st edition, Ohio University Press 2000)
- Merolla D, 'Introduction: Orality and Technauriture of African Literatures' (2014) *51 Tydsckrif vir Letterkunde* 80
- Okolo CF, 'Digitization of African Verbal Arts.....' (2024) *VIII International Journal of Research and Innovation in Social Science*
- Ong WJJ and Hartley J, *Orality and Literacy* (3rd edition, Routledge 2012)
- Paulme D, 'Morphologie Du Conte Africain' (1972) *12 Cahiers d'Études Africaines* 131
- Propp V and Mélétsinski E, *Morphologie du conte* (Poétique / Seuil edition, Seuil 1970)
- Sanankoua B, 'Amadou Hampâté Bâ: A Testimony' (2010) *1 Islamic Africa* 143
- Seydou C and Noyé D, 'Cours de Foitfouldé, Dialecte Peut Du Diamaré, Nord-Cameroun' *Journal de la Société des Africanistes* (1973) 174
- Tamsir ND, *Soundjata ou l'épopée mandingue* (0 edition, PRESENCE AFRICA 2000)
- 'The Project – Video Griot The Gambia' <<https://www.videogriot.org/project/>> accessed 15 Avril 2025
- Thiong'o N wa, *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature* (James Currey Ltd / Heinemann 1986)
- Todd DM, 'Caste in Africa?' (1977) *47 Africa: Journal of the International African Institute* 398
- Zanetti V, 'Le Griot et Le Pouvoir: Une Relation Ambiguë' (1990) *3 Cahiers de musiques traditionnelles* 161
- Ziyaratou S, '« En Afrique, quand un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui brûle »' (*ESMA - Paris 1*, 14 February 2018)
<<https://esmaparis1.com/2018/02/14/en-afrique-quand-un-vieillard-meurt-cest-une-bibliotheque->

qui-brule/> accessed 28 April 2025

Images

Les routes de commerce des esclaves, 'Pre Colonial Africa' (Smithsonian Learning Lab)
<<https://learninglab.si.edu/q/ll-c/wjXbychn6GGM5hfi>> accessed 14 Avril 2025

École coloniale, *Zambian Eye* - Original | EDUCATION CORNER: THE HISTORY OF EDUCATION

Le griot/la griotte, 'How a 16th-Century Historian Described Africa' (*Kalampedia*, 13 February 2022) <<https://kalampedia.org/2022/02/13/how-a-16th-century-historian-described-africa/>> accessed 14 Avril 2025

L'empire du Mali, 'Mali Empire and Djenne Figures',
<<https://africa.si.edu/exhibits/resources/mali/>> accessed 14 Avril 2025